

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR GINETTE MUNGER

PRÉDICTION DE L'ENVIE À PARTIR DE L'ESTIME DE SOI ET DE LA
PERSONNALITÉ CRÉATIVE

MAI 1998

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette recherche soumet l'hypothèse que l'estime de soi et la personnalité créative sont des variables prévisionnelles de l'envie. Un groupe de 114 étudiants pré-diplômés francophones (92 F, 22 H) a complété un protocole psychométrique évaluant l'estime de soi, la personnalité créative et l'envie. Des analyses distinctes de régression multiple de type hiérarchique (contrôle de l'âge) portant sur un indice total et quatre scores factoriels d'envie démontrent que l'estime de soi et la personnalité créative ne réussissent pas conjointement à prédire la variance de l'une ou l'autre des mesures de l'envie. On observe plutôt que le facteur «Attrait social» de l'envie est prédit uniquement par l'estime de soi, tandis que celui du «Bien-être matériel» de l'envie l'est par la personnalité créative. L'interprétation des résultats vise particulièrement l'apport de chaque variable prévisionnelle à la facette de l'envie qu'elle éclaire.

Table des matières

	Page
Sommaire.....	ii
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Chapitre premier- Lien entre l'estime de soi, la créativité et l'envie.....	6
1.1) La psychologie de l'envie	7
1.2) Définitions et nuances théoriques entre l'envie et la jalousie	9
1.2.1) La conception kleinienne de l'envie	10
1.2.2) Différences conceptuelles entre l'envie et la jalousie	11
1.3) Recherches démarquant les construits d'envie et de jalousie	14
1.4) Distinction entre l'envie malicieuse et l'envie non-malicieuse	20
1.5) Relation de l'envie avec l'estime de soi et la personnalité créative.....	24
1.5.1) L'envie et l'estime de soi	25
1.5.2) L'envie et la créativité	30
1.5.2.1) L'envie comme tremplin à l'expression créative	30

3.1.2) La mesure d'estime de soi de l'ÉES	51
3.1.3) Le mesure d'envie de l'ICS	52
3.2) Différences liées au sexe sur les variables principales	57
3.3) Relations entre les variables mesurées	57
3.3.1) Corrélats de l'âge.....	57
3.3.2) Relations entre le CPV, l'ÉES et l'ICS	57
3.4) Vérification de l'hypothèse de recherche	60
Chapitre IV - Discussion	64
4.1) Variabilité et normalité des indices mesurés	65
4.2) Cohérence interne des indices mesurés	66
4.3) Relation entre l'âge et les indices d'envie	66
4.4) Liens entre l'estime de soi, la personnalité créative et l'envie	67
4.4.1) Lien limitrophe entre l'estime de soi et la personnalité créative..	68
4.4.2) Lien négatif entre la personnalité créative et le facteur de bien-être matériel de l'envie	69
4.4.3) Lien négatif entre l'estime de soi et le facteur d'attrait social de l'envie	75
4.5) Limites méthodologiques	79
4.5.1) Représentativité de l'échantillon	80
4.5.2) Validité indéterminée de la mesure de l'envie	80
4.5.3) Révision de la définition opératoire des variables prévisionnelles	82

4.5.3.1) Sur la nature de la créativité freinant l'envie	82
4.5.3.2) Du contexte d'étude de la relation entre l'estime de soi et l'envie.....	85
Conclusion.....	89
5.1) Résumé de la démarche de recherche	90
5.2) Portée et limites des résultats de la recherche	91
5.3) Suggestions pour la recherche	92
Appendice -Inventaire sur les Comparaisons Sociales	95
Références.....	99

Liste des tableaux

Tableau	Page
1	Statistiques descriptives et coefficients de consistance interne (alpha de Cronbach) des variables mesurées (<u>N</u> = 114) 50
2	Différences des moyennes (test- <u>t</u>) selon le sexe sur les variables mesurées 58
3	Coefficients de corrélation (<u>r</u> de Pearson) entre les variables mesurées (<u>N</u> = 114) 59
4	Analyses de régression multiple hiérarchique prédisant l'envie à partir de la personnalité créative et de l'estime de soi (<u>N</u> = 114) 62

Liste des figures

	Page
Figure	
1 Répartition de l'effectif sur l'indice de personnalité créative	51
2 Répartition de l'effectif sur l'indice d'estime de soi	52
3 Répartition de l'effectif sur l'indice total de l'envie.....	53
4 Répartition de l'effectif sur l'indice de l'envie liée à l'attrait social	54
5 Répartition de l'effectif sur l'indice de l'envie liée au bien-être matériel	55
6 Répartition de l'effectif sur l'indice de l'envie liée au bien-être personnel ...	55
7 Répartition de l'effectif sur l'indice de l'envie liée aux habiletés et talents ..	56

Remerciements

Le processus menant à l'aboutissement d'un mémoire est un accomplissement dont certaines personnes ont été les artisans à travers l'autonomie qu'elles m'ont permis d'acquérir. L'un de ces artisans a été, d'abord, mon directeur, M. Emmanuel Habimana, Ph.D., professeur de psychologie à l'UQTR, que je remercie pour sa souplesse, ses idées et la découverte d'un thème de recherche fascinant.

Je tiens à remercier d'une manière particulière mon codirecteur, M. Yvan Leroux, Ph.D. Ce professeur de l'UQTR, dont la rigueur intellectuelle est reconnue, fut pour moi un mentor, avec la réflexion et l'intelligence qui l'accompagnent. Sa confiance, dès mes premiers pas vers la maîtrise, m'a encouragée à me dépasser et à consolider mon autonomie intellectuelle et mon originalité. Je lui serai toujours reconnaissante d'avoir accepté de s'engager à diriger mon mémoire dont les assises étaient déjà établies. Cela est tout à son honneur et démontre de l'humilité, puisqu'il prenait le risque de s'embarquer dans un train en marche. Son ardeur au travail, sa passion de la recherche, sa créativité et son humour ont permis à ce mémoire d'atteindre une plus grande maturité. La complicité développée fut proportionnelle à la générosité du temps consacré à l'accouchement de ce mémoire. Mon admiration lui est acquise.

INTRODUCTION

Depuis les débuts de l'humanité, les répercussions de l'envie dans la vie quotidienne ont été explorées à travers divers discours idéologiques (Foster, 1972; Heider, 1958; Klein, 1957; Schoeck, 1969/1995; Sullivan, 1953). Les écrits bibliques ont reconnu l'influence néfaste de l'envie en la condamnant comme l'un des sept péchés capitaux. Si l'envie a suscité la réflexion de certains parmi les plus grands philosophes (p. ex., Bacon, 1890; Russell, 1930), le monde des arts ne lui a pas été insensible. Par exemple, des dramaturges aussi prestigieux que Shakespeare, dans sa pièce *Othello*, ont mis en scène les conséquences destructrices de l'envie sur l'existence humaine.

L'intérêt pour le concept d'envie s'est manifesté tardivement dans l'histoire de la psychologie. Si l'on fait abstraction du débat provoqué par la notion freudienne de l'«envie du pénis», les balbutiements d'une réflexion psychologique plus globale sur l'envie doivent être attribués à la psychanalyste Melanie Klein. La parution de son ouvrage «*Envie et gratitude*» (1957) suscitera la curiosité et incitera des psychologues à vouloir préciser les fondements d'une psychologie de l'envie. La première difficulté qu'ils rencontreront sera celle de différencier l'envie de la jalousie, émotions tant de fois confondues (Ben-Ze'ev, 1990; Parrott & Smith, 1993; Smith, Kim & Parrott, 1988). Ces efforts s'effectueront aux niveaux sémantique, théorique, mais également empirique. Si plusieurs auteurs persévéreront à ne rapporter que des analyses de cas pour

illustrer le jeu des dynamiques sous-jacentes à l'expression envieuse, d'autres se tourneront résolument vers la recherche corrélacionnelle ou expérimentale. C'est dans ce contexte qu'il faut s'interpréter l'émergence, surtout au fil de la dernière décennie, d'un mouvement défendant l'investigation empirique du construit de l'envie. Sur la base des connaissances acquises permettant une meilleure description du phénomène, ce mouvement débouchera finalement sur la confection d'instruments psychométriques mesurant l'intensité de l'envie (Gold, 1996; Massé, Habimana & Gagné, 1996; Smith, Parrott, Diener, Hoyle & Kim, 1996). On peut donc espérer que la mise en disponibilité récente de tels outils aura pour effet d'accentuer l'exploration de liens nouveaux entre l'envie et d'autres dimensions psychologiques.

Au plan théorique, plusieurs différences individuelles ont été associées à l'intensité de l'envie ressentie. Toutefois, un survol des quelques recherches empiriques qui ont examiné les corrélats de l'envie (Lemire, 1995; Prince, 1993; Schroeder & Dugal, 1995) ou les conditions l'affectant (Parrott & Smith, 1993; Salovey & Rodin, 1984; Schroeder & Dugal, 1995; Smith, Diener & Garonzik, 1990; Smith et al., 1996) révèle qu'aucune n'a encore scruté la relation entre la créativité personnelle et l'envie. Cela étonne puisque la conception pionnière de Melanie Klein (1957) postule explicitement que la créativité a un caractère prophylactique ou curatif face à l'expérience d'envie : «une confiance en sa propre créativité neutralise l'envie» (p. 48). Selon Klein, il existerait une relation antagoniste entre l'envie et la créativité. Ceci est d'autant plus vraisemblable qu'un groupe de chercheurs attirent l'attention sur le contraste manifeste entre

les personnalités créative et envieuse, en soulignant que chacune apparaît posséder des caractéristiques diamétralement opposées (Smith et al., 1996).

D'un autre côté, parmi les quelques variables empiriquement explorées, on note que l'estime de soi a reçu la faveur de la majorité des chercheurs. Ce qui fait écho à la théorisation actuelle qui met l'accent sur son rôle prédominant dans l'expérience de l'envie. Étant donné que l'envie est une blessure découlant d'une comparaison sociale perçue comme défavorable par l'individu qui la ressent, la qualité de l'estime de soi est vite apparue comme un facteur déterminant dans son intensification. D'une part, l'envie peut être conçue comme la réponse d'un individu tentant de maintenir ou d'augmenter son estime de soi suite à une comparaison négative. D'autre part, il est également possible de concevoir que l'individu qui possède une faible estime de lui-même aura une tendance à ressentir de l'envie. De fait, plusieurs études tendent à démontrer que l'estime de soi entretient un lien inverse avec l'intensité de l'envie (Parrott & Smith, 1993; Schroeder & Dugal, 1995; Smith et al., 1990, 1996).

Notre démarche de recherche a deux visées. Elle souhaite confirmer le rapport unissant une faible estime de soi à une prédisposition élevée à l'envie. De plus, elle espère éclairer le rapport devant exister entre la créativité personnelle et l'envie. Dans les faits, cette recherche mettra à l'épreuve, auprès d'étudiants pré-diplômés québécois des deux sexes, la capacité prévisionnelle du niveau d'estime de soi et de personnalité créative face à l'intensité de l'envie ressentie.

En regard de l'organisation interne de ce rapport, le premier chapitre présentera les différents matériaux théoriques et empiriques recensés servant de cadre de référence pour défendre l'idée que l'envie entretient des relations inverses avec l'estime de soi et la personnalité créative. Le deuxième chapitre décrira la méthode suivie pour la cueillette des données utiles à la vérification de l'hypothèse de recherche. Le troisième chapitre exposera les résultats des analyses statistiques, alors que leur discussion sera le sujet du quatrième chapitre. La conclusion comprendra un bref compte rendu de la démarche de recherche, l'exposé de la portée et des limites de ses résultats ainsi qu'un bouquet de suggestions de recherche.

CHAPITRE I

CONTEXTE THÉORIQUE

Ce chapitre fera d'abord un survol des idées, théories et résultats de recherche jetant les bases conceptuelles d'une psychologie de l'envie. Les liens entre les différents concepts utilisés pour élaborer l'hypothèse de cette recherche seront mis en évidence. De façon plus spécifique, nous chercherons à préciser l'ordre de relation pouvant unir la notion d'envie à celles d'estime de soi et de personnalité créative.

1.1) La psychologie de l'envie

Si le concept d'envie a été abordé sous l'angle de l'anthropologie (Foster, 1972) et de la sociologie (Schoeck, 1966/1995), en psychologie il est demeuré trop longtemps un concept peu approfondi (Gold, 1996; Schoeck, 1966/1995; Smith et al., 1996). Cette lacune rend d'autant plus perplexe que des auteurs de différentes allégeances philosophiques ont reconnu en l'envie une émotion affectant l'être humain, tant au plan individuel qu'interpersonnel (Bacon, 1890; Heider, 1958; Russell 1930; Sullivan, 1953).

Les premiers efforts pour en proposer une interprétation psychologique se retrouvent chez Melanie Klein dans son ouvrage «Envie et gratitude» paru en 1957. Cette réflexion qui porte sur la psychodynamique de l'envie aura le mérite d'aviver l'intérêt des psychanalystes pour l'envie. Toutefois, c'est en psychologie

sociale que l'envie sera explorée d'une manière plus systématique (Anderson, 1987; Bers & Rodin, 1984; Salovey, 1991; Salovey & Rodin, 1984; Silver & Sabini; 1978a, 1978b; Spielman, 1971).

En regard des procédés d'investigation de l'envie, plusieurs analyses de cas cliniques lui ont été consacrées, surtout pour scruter des propositions avancées par la conception de Klein (Feldman & De Paola, 1994; Hubback, 1972; Joffe, 1969; Spillius, 1993). De façon plus exceptionnelle, quelques recherches empiriques ont testé des hypothèses suggérées par les perspectives sociologique ou psychanalytique de l'envie (Bers & Rodin, 1984; Parrott & Smith, 1993; Salovey & Rodin, 1985, 1986; Smith et al., 1988). Ce n'est que fort récemment que le construit de l'envie a fait l'objet d'une définition opératoire dans des instruments psychométriques voués spécifiquement à son évaluation (Gold, 1996; Massé, Habimana & Gagné, 1996; Smith et al., 1996).

Certains interprètent la mise aux oubliettes de l'envie du champ d'étude psychologique comme le témoignage indirect de sa connotation socialement indésirable (Friday, 1986; Klein, 1957; Parrott, 1991; Schoeck, 1966/1995). L'envie ne serait pas à l'image de certaines émotions qui, même négatives, éveillent la compassion chez autrui. Par exemple, elle ne suscite pas le regard indulgent dont l'élan de jalousie a droit (Parrott & Smith, 1993; Schoeck, 1966/1995; Stearns, 1989). Incidemment, la documentation scientifique relève la difficulté posée par le manque de différenciation des mots envie et jalousie. Dans le langage courant plusieurs personnes en font un usage impropre les employant à titre de

synonymes (Anderson, 1987; Ben-Ze'ev, 1990; Foster, 1972; Parrott & Smith, 1993; Smith et al., 1988; Spielman, 1971). À cause de ce phénomène et à l'instar de tous les auteurs qui se sont intéressés au concept d'envie, il est impératif de différencier le concept d'envie de celui de jalousie. Dès la prochaine section, ceci sera effectué aux plans étymologique et théorique. Puis, dans une section subséquente, nous passerons en revue les études empiriques qui ont identifié les caractéristiques fondamentales renforçant leur statut émotionnel distinctif (Parrott & Smith, 1993; Salovey & Rodin, 1986; Smith et al., 1988).

1.2) Définitions et nuances théoriques entre l'envie et la jalousie

Le terme «envie» a pour source étymologique l'expression latine «invidia» (Ben-Ze'ev, 1990; Gold, 1996; Spielman, 1971), tandis que le terme «jalousie» dérive du grec «zêlôsis» qui signifie «rivalité» (Friday, 1986; Spielman, 1971). Si cette différence d'origine ne permet pas à elle seule de mettre en lumière l'identité conceptuelle de chaque mot, elle témoigne du caractère sémantique propre à chacun. Le sens du verbe invidere («regarder quelqu'un avec haine») du mot envie (Gold, 1996), prend toute sa signification dans les différentes définitions attribuées par les auteurs. Par exemple, Melanie Klein (1957) définit l'envie comme un sentiment de colère ressenti face aux possessions d'une autre personne, sentiment qui provoque l'impulsion envieuse, c'est-à-dire vouloir s'emparer de l'objet désiré ou chercher à l'endommager. Compte tenu de la contribution pionnière de Klein, sa conception servira de point de départ pour la présentation de ce phénomène.

1.2.1) La conception kleinienne de l'envie

Selon Klein, l'envie a pour genèse les premières relations du nourrisson à sa mère. C'est pendant cette période que l'enfant devrait normalement acquérir le sentiment de gratitude (générosité) témoignant de la résolution de l'envie. Klein explique que le nourrisson expérimente pour la première fois le sentiment d'envie face au «sein maternel» (symbole de ce qui le nourrit), quand il prend conscience que celui-ci n'est pas que bon puisqu'il peut le priver en arrêtant de lui donner ce qu'il désire. Le nourrisson développerait une ambivalence entre l'idéalisation du «bon sein» (quand il nourrit) et la persécution du «mauvais sein» (quand il prive). Ce clivage vécu par le nourrisson correspond à la «position schizo-paranoïde» décrite par Klein. Le pôle schizoïde se manifesterait dans l'angoisse du nourrisson de se voir privé d'une source inépuisable de satisfaction. Le pôle paranoïde s'affirmerait dans la projection des désirs de destruction dirigée vers le sein maternel en guise de riposte à ce que le nourrisson perçoit comme de la privation.

Par ses fantaisies envieuses de détruire l'objet d'amour, l'enfant crée sa propre angoisse puisqu'en touchant l'intégrité du sein qui le prive, il atteint l'intégrité du même sein qui le nourrit. L'enfant devra réconcilier en lui ce conflit qui le déchire entre deux positions diamétralement opposées, pour ne pas développer le sentiment qu'il a endommagé son objet d'amour. Toujours selon Klein, si l'enfant venait à développer un tel sentiment, cela aurait pour conséquence de miner son potentiel créatif et, ce faisant, de le rendre inapte une

fois devenu adulte à se soustraire à ses sentiments envieux. Ainsi conçue, l'envie devient le besoin de détruire le bien d'autrui sans nécessairement vouloir le posséder.

1.2.2) Différences conceptuelles entre l'envie et la jalousie

L'envie serait délimitée par le jeu entre deux protagonistes, soit l'enfant dans sa première relation à la mère (Klein, 1957). Dans la foulée de la proposition de Klein, plusieurs auteurs adhèrent à la thèse que l'envie prendrait naissance dans une situation dyadique (Alberoni, 1995; Anderson, 1987; Cooper, 1974; Friday, 1986; Sullivan, 1953; Titelman, 1981-82). Généralement, l'envie s'exprime à travers le malaise ressenti par un individu qui, se comparant à une autre personne sur des qualités, des possessions qu'il juge supérieures aux siennes, l'amènera à souhaiter voir l'autre en être dépouillé (Parrott & Smith, 1993).

Si l'envie naît d'une situation dyadique, la jalousie aurait pour origine un conflit dans un rapport triadique (Alberoni, 1995; Anderson, 1987; Cooper, 1974; Friday, 1986; Sullivan, 1953; Titelman, 1981-82). Son émergence dans le développement de la personne se situerait à un stade beaucoup plus avancé où l'enfant se voit en relation avec ses deux parents (Klein, 1957). En ce sens, la jalousie se définit par l'inquiétude du jaloux de se voir dépossédé par un tiers rival de l'amour de quelqu'un, amour que le jaloux juge lui être dû (Klein, 1957). Le jaloux ressent la crainte de se voir trompé par la personne qu'il aime puisque supposant que cette dernière en préfère un autre (Bloch et al., 1991).

Contrairement à l'envieux qui convoite, le jaloux possède ou a déjà possédé l'objet d'amour et souhaite le garder sans partage (Anderson, 1987).

Il est possible de constater que si l'envie et la jalousie impliquent à la base un sentiment de colère, cette colère n'est pas dirigée vers la même personne (Auger, 1988; Friday, 1986). L'envieux projetera son insatisfaction à travers la colère qu'il ressent envers une personne qui possède quelque chose (statut, objet, qualité) renforçant son sentiment d'infériorité. Cela illustre la souffrance inhérente à l'envie qui exacerbe un manque fondamental que l'envieux essaie de compenser en recherchant chez autrui ce qui pourrait lui conférer un sentiment de particularité (Klein, 1957). Le jaloux, à la différence de l'envieux, dirigera sa colère contre la personne qui convoite ce qu'il possède déjà ou contre l'être aimé soupçonné, à tort ou à raison, d'en préférer un autre. La jalousie apparaît la plupart du temps dans un contexte relationnel amoureux (Parrott & Smith, 1993). Ce contraste pourrait expliquer la plus grande acuité de l'émotion ressentie de la jalousie comparativement à l'acuité de l'envie (Salovey & Rodin, 1986; Smith et al., 1988; Spielman, 1971). L'envieux exprime son désarroi intérieur par la projection de sa colère sur autrui, tandis que le jaloux se défend de ce qu'il juge être une menace extérieure à son bien-être, en lien avec sa peur d'être rejeté.

La comparaison sociale est au centre du processus de l'envie, alors que la jalousie s'exprime dans la rivalité amoureuse (Parrott, 1991; Sabini & Silver, 1982; White, 1981). L'envie et la jalousie sont marquées par des caractéristiques propres à leur vécu. Généralement, le sentiment d'infériorité, la convoitise, le

ressentiment se trouvent associés à l'envie; le sentiment de méfiance, la colère, la peur de perdre sont liés à la jalousie (Haslam & Bornstein, 1996). Ce qui fait dire à Neubauer (1982) que la jalousie se résoudra par le retour de l'être aimé dans la relation, tandis que la possession de l'objet désiré par l'envieux ne liquidera pas l'envie. Comme l'explique Klein (1957, p. 19) «l'envieux est insatiable, toujours insatisfait, car l'envie, profondément enracinée en lui, trouve aisément un objet sur lequel converger.»

L'apparente proximité entre les deux émotions permet de présumer de la confusion qu'elle peut engendrer dans l'esprit de nombre de gens. La jalousie est tributaire de l'envie dans la mesure où elle se construit à partir des acquis liés à la prime enfance (Klein, 1957; Titelman, 1981-82). Ceux-ci permettent de déterminer si la résolution de l'envie s'est bien réalisée, évitant de créer une «personnalité envieuse». Par ailleurs, la personne jalouse peut ressentir une forme d'envie si l'être aimé est proche du rival (Foster, 1972; Klein, 1957; Parrott & Smith, 1993; White, 1984). Dans ce contexte, le jaloux aurait peur de perdre l'objet d'amour en même temps qu'il éprouverait de l'envie à l'égard du rival, qui lui est en contact avec la personne qu'il aime (objet d'amour). Par contre, l'inverse est très rare (Anderson, 1987; Spielman, 1971; Parrott & Smith, 1993). Somme toute, d'un point de vue théorique, les deux émotions ne seraient pas interchangeables parce qu'elles prennent naissance dans des situations différentes tout en n'impliquant pas les mêmes enjeux (Tellenbach, 1974).

Elliott (1974), Friday (1986), Parrott (1991) suggèrent que le phénomène courant de l'assimilation de l'envie à la jalousie est symptomatique du fait que personne ne souhaite se voir attribuer une émotion ayant une connotation aussi péjorative que celle de l'envie. Qui oserait avouer publiquement ses propres sentiments envieux? Le fait de les manifester dévoilerait du même coup la présence de sentiments d'infériorité et de colère face à une autre personne. Les gens préféreraient donc nier en eux l'existence de tels sentiments afin de se soustraire au regard réprobateur de leurs pairs (Lieblich, 1971; Salovey & Rodin, 1985; Schoeck, 1966/1995; Silver & Sabini, 1978a). Malgré ce constat, la majorité des auteurs recensés défendent l'idée que l'envie est un concept véritablement distinct de la jalousie (Farber, 1976; Foster, 1972; Heider, 1958; Hupka et al., 1985; Klein, 1957; Neu, 1980; Russell, 1930; Silver & Sabini, 1978a; Solomon, 1976; Spielman, 1971; Sullivan, 1956; Tov-Ruach, 1980).

1.3) Recherches démarquant les construits d'envie et de jalousie

Il n'y a pas que l'interchangeabilité malencontreuse entre les termes retrouvée au niveau du langage courant qui entretienne une certaine confusion conceptuelle entre envie et jalousie. Des chercheurs comme Bers et Rodin (1984), Prince (1993), Salovey et Rodin (1984, 1986) ont eux-mêmes favorisé cette situation en subordonnant l'envie à la jalousie. Pour eux, l'envie ne serait qu'une manifestation subalterne de la jalousie. Un tel manque de discernement contribue à miner la reconnaissance de la spécificité conceptuelle de l'envie. Par exemple, Salovey et Rodin (1984, 1986) désignent l'envie comme une jalousie liée à la

comparaison sociale («social-comparison jealousy»). Si par leur définition, ces chercheurs démontrent bien l'omniprésence de la comparaison sociale dans l'émotion d'envie, malheureusement, ils minimisent le caractère particulier de l'envie. Smith et al. (1988) remettent en question cette définition suggérée par les résultats de l'étude de Salovey et Rodin (1986). Selon eux, un vice d'échantillonnage des items ne permettaient pas à l'envie de se démarquer de la jalousie dans cette recherche. Les énoncés choisis pour évaluer l'envie auraient été contaminés en reflétant davantage les caractéristiques de la jalousie. Puisque Salovey et Rodin (1986) ont effectué une analyse factorielle, cette contamination ne pouvait permettre d'extraire un facteur spécifique d'envie. Ce qui fait dire à Smith et al. (1988) que la pseudo-similitude trouvée par Salovey et Rodin (1986) entre l'envie et la jalousie ne serait pas d'ordre conceptuel, mais plutôt le résultat malencontreux d'une évaluation boiteuse de l'envie.

Smith et al. (1988) sont bien placés pour critiquer la recherche de Salovey et Rodin (1986) puisqu'ils se sont penchés sur le concept d'envie afin de cerner l'ambiguïté l'assimilant à la jalousie. Leur recherche a nécessité deux études auprès de 88 étudiants universitaires. La première avait pour but de clarifier le rôle que pouvait jouer le sens des mots dans l'ambiguïté. La seconde expérimentation voulait vérifier si l'envie et la jalousie étaient associées à des expériences affectives différentes.

Pour la première expérimentation, le groupe global des participants a été scindé en deux moitiés. Chaque participant a décrit une situation où il avait vécu

une envie intense et une autre où il avait vécu intensément de la jalousie. La séquence de rédaction des descriptions variait d'un sous-groupe à l'autre. L'évaluation par les expérimentateurs des descriptions a été faite conformément à la définition traditionnelle respective de l'envie et de la jalousie. Des 44 participants ayant décrit en premier lieu la jalousie, 33 (75%) ont fourni des situations correspondant au sens traditionnel de jalousie, alors que les autres assimilaient l'expérience d'envie à une manifestation de la jalousie. Par contre, parmi les 44 participants qui avaient eu à décrire en premier lieu l'envie, 41 situations (93%) se conformaient à la définition de l'envie. Il y a donc un recoupement entre les deux mots qui pourrait expliquer, en partie, le fait qu'ils sont souvent confondus. Par contre, ce chevauchement ne serait pas dû à la définition du mot envie, mais à l'élasticité de la signification prêtée au mot jalousie qui engloberait plusieurs expériences. Smith et al. (1988) concluent que l'envie a un sens univoque, en lien avec la comparaison sociale, tandis que la jalousie peut se voir confondue avec l'envie. Comme le suggéraient Silver et Sabini (1978b), l'asymétrie du chevauchement des deux mots tiendrait au fait que l'envie se définit avec plus de précision et de spécificité que la jalousie.

Est-ce que l'aspect sémantique (interprétation du sens des mots) serait la seule source du problème de confusion entre les mots envie et jalousie? Avec cette question en tête, Smith et al. (1988) ont réalisé une expérimentation complémentaire. Les 88 participants recevaient une liste d'états affectifs (p. ex., colère, ressentiment, hostilité, anxiété) vis-à-vis desquels, ils devaient indiquer

pour chacun s'il signifiait une envie ou jalousie intense. Les résultats suggèrent que l'envie ne serait pas caractérisée par les mêmes sentiments ou états affectifs que ne le serait la jalousie. L'envie serait identifiée à des sentiments d'infériorité, d'insatisfaction dans sa vie, de désir d'améliorer sa situation ou de posséder le bien d'autrui. La jalousie, elle, serait liée à la suspicion, à la colère ressentie envers autrui, à l'hostilité, à la peur d'être rejeté, de perdre l'autre ou d'être trompé.

Malgré l'absence de consensus sur les sentiments associés spécifiquement à l'envie et à la jalousie (surtout face au sentiment de colère), la majorité des auteurs et chercheurs attribuent à l'envie une tonalité affective différente de celle de la jalousie. Les résultats de Smith et al. (1988) confirment la valeur d'étudier l'envie comme concept distinct de la jalousie. Quoique leurs conclusions sur la légitimité du concept d'envie divergent, Salovey et Rodin (1986) reconnaissent que les manifestations de jalousie se démarquent par leur intensité de celles de l'envie. Ils prétendent que l'envie ne serait qu'une forme moins intense de jalousie, ce qui ne reçoit pas l'assentiment de Parrott et Smith (1993). Ces derniers ont d'ailleurs émis l'hypothèse que même si les deux émotions avaient un degré d'intensité similaire, leur caractère affectif distinct serait préservé. Pour tester cette hypothèse, ils ont raffiné les méthodes utilisées dans leur recherche précédente (Smith et al., 1988) en intégrant la notion d'intensité, espérant par là démontrer que l'envie ne peut être assimilée à une forme moins intense de jalousie.

La recherche de Parrott et Smith (1993) comporte deux expérimentations. Dans la première, ils ont demandé aux 156 étudiants universitaires participant de se remémorer une expérience personnelle où ils avaient ressenti de la jalousie et de l'envie. Ce faisant, ils ont pu effectuer un ajustement statistique permettant d'évaluer avec précision les points communs entre les deux émotions quand l'envie se voit intensifiée au même degré que la jalousie. Ils en arrivent à la conclusion que même si l'envie et la jalousie peuvent être attribuées à des expériences affectives similaires, leurs différences qualitatives demeurent significatives. Ainsi, le sentiment d'infériorité, le désir de posséder ce que l'autre a, le ressentiment et la malveillance se trouvent à nouveau associés à l'envie tandis que la jalousie est liée à la peur de perdre, la méfiance, la colère justifiée face à la trahison.

Dans leur deuxième expérimentation, Parrott et Smith (1993) se sont assurés de contrôler l'intensité des deux émotions, mais, cette fois par des vignettes qu'ils avaient rédigées. Avec cette méthode, ils pouvaient moduler l'intensité des deux émotions de manière à produire le même niveau d'intensité. Par exemple, ils prenaient en considération la situation des étudiants pour créer des histoires qui risquaient de susciter en eux une intensité d'envie similaire à celle de la jalousie. Les résultats de cette expérimentation dictent les mêmes conclusions que la précédente. Ils permettent à nouveau de confirmer l'existence distincte du concept d'envie et écartent la notion d'intensité comme facteur qui

amenuiserait l'envie : l'envie n'est pas de la jalousie sous une forme amoindrie. De plus, cette expérimentation suggère que, dans des états affectifs similaires, les manifestations demeurent spécifiques à chaque émotion. Par exemple, même si l'hostilité est un état significatif des deux émotions, l'hostilité liée à l'envie est colorée par une malveillance non sanctionnée, tandis que celle liée à la jalousie est caractérisée par une colère justifiée.

Si la première étude de Smith et al. (1988) avait permis de mieux comprendre la source sémantique de l'ambiguïté des deux mots et de confirmer la démarcation entre les états affectifs liés à l'envie et à la jalousie, cette seconde étude (Parrott & Smith, 1993) démontre bien comment l'envie ne peut être considérée comme une manifestation moins intense de jalousie. À niveau égal d'intensité avec la jalousie, l'envie est accompagnée de symptômes spécifiques. Cette différence qualitative entre les deux émotions a été à nouveau éprouvée dans une recherche de Haslam et Bornstein (1996). Leur conclusion abonde dans le même sens que celle de l'étude de Parrott et Smith (1993).

Au plan théorique, plusieurs auteurs ont défendu l'autonomie du concept d'envie. Or, divers travaux empiriques confirment l'idée que l'envie est un concept jouissant d'une identité distinctive. Toutefois, des nuances conceptuelles supplémentaires doivent être apportées face aux formes que peut prendre l'envie.

1.4) Distinction entre l'envie malicieuse et l'envie non-malicieuse

Selon la conception des auteurs, l'envie peut être définie comme une émotion (Ben-Ze'ev, 1990; Segal, 1964; Spielman, 1971; Stein, 1990), un désir ou une pulsion (Etchegoyen, Lopez & Rabih, 1987; Joseph, 1986; Spillius, 1993), un comportement social ou un trait de personnalité pouvant mener à la psychopathologie (American Psychiatric Association, 1994; Anderson, 1987; Gold, 1996; Klein, 1957; Schoeck, 1966/1995). Si l'expérience d'envie est reconnue comme universelle (Alberoni, 1995; Cohen, 1987; Foster, 1972; Schoeck, 1966/1995; Smith & Whitfield, 1983), le manque de consensus face à un secteur psychologique qui l'engloberait met en lumière sa complexité conceptuelle. Il ne faut donc pas s'étonner outre mesure que cette complexité se répercutera également dans des divergences théoriques fondamentales.

Comme il a été possible de le constater antérieurement, la définition de Klein (1957) fait ressortir que l'envie s'exprime par la colère aboutissant à un élan destructeur. Quoique cette définition soit importante, puisque basée sur deux éléments fondamentaux de l'envie, elle a pour limite celle de concevoir comme inévitable le passage de la colère à la destruction. Le processus d'intensification n'est pas considéré à titre de facteur essentiel pour différencier la simple émotion du trait de personnalité. Or, plusieurs auteurs contemporains estiment que l'envie n'a pas forcément une base destructive (Barth, 1988; Frankel & Sherick, 1977; Hubback, 1972; Joffe, 1969; Neu, 1980; Schoeck, 1966/1995; Smith & Whitfield, 1983; Stein, 1990). D'autres, comme Cohen (1987), prétendent même

que l'envie peut prendre une forme positive à travers l'émulation, l'admiration, la convoitise, jusqu'à ce que, gagnant en intensité, elle finisse par se transposer en rancœur, haine de soi et désir de nuire. Ainsi, ils s'opposent à l'idée soutenue par Klein (1957), Neubauer (1982) et Scheler (1972) que la présence de l'envie est accompagnée de fantaisies destructrices.

L'envie peut se présenter sous deux formes, soit l'envie «non-malicieuse» et «malicieuse». L'envie non-malicieuse est une émotion que toute personne ressentira au cours de sa vie et qui est, en soi, un phénomène non destructeur. Par contre, l'envie malicieuse est le résultat de l'intensification d'une envie bénigne qui s'intègre dans un processus affectant la personnalité (Barth, 1988; Neu, 1980; Parrott, 1991). La différence principale entre l'envie malicieuse et l'envie non-malicieuse en serait une d'intensité (Cohen, 1987).

Cela nous amène à identifier une divergence fondamentale, selon les auteurs consultés, concernant les enjeux de l'envie dans la personnalité. Si certains reconnaissent qu'il puisse y avoir une envie malicieuse et une envie non-malicieuse (Barth, 1988; Bers & Rodin, 1984; Erikson, voir Neu, 1980; Frankel & Sherick, 1977; Hubback, 1972; Joffe, 1969; Neu, 1980; Schoeck, 1966/1995; Smith & Whilfield, 1983; Stein, 1990), d'autres négligent la seconde (Klein, 1957; Neubauer, 1982; Scheler, 1972). Pour ce dernier groupe d'auteurs, la seule présence d'envie est le symptôme d'une mauvaise intégration de la personnalité. Que Klein ne considère pas l'intensification comme une nuance essentielle peut s'expliquer par le fait que son analyse était basée sur des cas cliniques, donc des

individus non représentatifs de la population générale. Ce biais donne à sa lecture du phénomène de l'envie (associée à un trait de personnalité plutôt qu'à une émotion) un caractère pathologique. Feldman et De Paola (1994) précisent que la diffusion de la conception kleinienne de l'envie a collaboré à conduire le concept psychanalytique dans un cul-de-sac, dont il est heureusement sorti grâce à des auteurs plus souples.

L'envie non-malicieuse serait la manière la plus adaptée de ressentir de l'envie puisqu'elle ne nuit en rien à la personne enviée et n'engendre aucune conséquence destructrice pour la personne envieuse (Joffe, 1991; Smith & Whitfield, 1983). Cette forme d'envie affirme la valeur des choses que les autres ont, sans toutefois être accompagnée de malveillance et de rancœur (Rawls, 1971). Le discours de la personne qui ressent de l'envie non-malicieuse serait «Je voudrais avoir ce que tu as, mais je t'admire de le posséder puisque tu le mérites.» (Parrott, 1991). Une telle personne reconnaît ainsi un manque chez elle sans toutefois mobiliser d'élément destructeur vis-à-vis d'autrui. L'envie non-malicieuse serait donc plus acceptable socialement (Neu, 1980; Taylor, 1988). Ainsi, les auteurs qui associent l'envie à une lacune de la personnalité ne peuvent reconnaître l'envie non-malicieuse car elle ressemble davantage à une émotion comme tant d'autres qu'à un trait de personnalité.

L'envie non-malicieuse est associée à de l'hostilité, à un sentiment d'infériorité, à du ressentiment (Boris, 1996; Parrott & Smith, 1993; Salovey, 1991), à un sentiment de vide (Alberoni, 1995) et surtout à un manque d'estime

de soi (Barth, 1988; Salovey & Rodin, 1984; Schoeck, 1966/1995; Smith et al., 1990; Smith & Whitfield, 1983). Si l'envie non-malicieuse peut être une source de stimulation, elle peut également se transformer en envie malicieuse et dégénérer en comportements destructeurs (Cohen, 1987; Neu, 1980; Taylor, 1988). Les lacunes affectives d'un individu faisant l'expérience de l'envie contribueraient à l'intensification de l'envie (Parrott & Smith, 1993). La dégénérescence de l'envie non-malicieuse vers un processus de pensées ou d'actions destructives serait le lot des individus ayant mal géré leur envie, de manière telle, que l'envie serait devenue intégrée à leur mode de fonctionnement. À ce moment, il serait légitime de qualifier leur personnalité d'«envieuse».

Fromm (1964) explique que l'envieux n'est pas seulement nourri par le fait de ne pas posséder quelque chose, mais, surtout, parce que quelqu'un d'autre le possède. «Je voudrais que tu n'aies pas ce que tu as» exprime la pensée de la personne qui ressent de l'envie malicieuse (Parrott, 1991). C'est cette forme d'envie que Klein associe à des pensées destructrices qui se manifestent par la volonté d'abîmer l'objet du désir ou d'en déposséder autrui, voire d'anéantir la personne qui le possède. L'envie malicieuse dans son élan le plus intense s'exprime à travers des actions de destruction planifiées comme le vandalisme, la pyromanie ou le meurtre d'une personne proche (Anderson, 1987; Bakker & Bakker-Rabdau, 1973; Daniels, 1964; Joffe, 1969; Schoeck, 1966/1995; Smith, 1991). Si l'envie peut mener à la destruction, cette voie est évitable. Il appartient à la personne qui la ressent de trouver des exutoires l'aidant à reconnaître ou à

renforcer sa valeur personnelle (Alberoni, 1995; Ben-Ze'ev, 1990; Cohen, 1987; Schoeck, 1966/1995; Smith & Whitfield, 1983).

Somme toute, l'envie n'est pas identifiable que sous sa forme extrême, c'est-à-dire lorsqu'elle est devenue de l'envie malicieuse ou encore intégrée à la structure de la personnalité. Il est possible de l'envisager comme une émotion de forme bénigne ou non-malicieuse. L'envie est une dimension psychologique qui s'inscrit sur un continuum d'intensité.

1.5) Relation de l'envie avec l'estime de soi et la personnalité créative

L'investigation empirique de l'envie est relativement récente. Nous avons déjà mis à profit les résultats de travaux portant sur la différenciation du construit de l'envie par rapport à celui de la jalousie (Parrott & Smith, 1993). Mises à part ces recherches, un survol des écrits empiriques en psychologie de l'envie permet de découper les efforts réalisés à ce jour en quelques grands axes. Ainsi, la description du phénomène de l'envie a été effectuée chez des élèves de niveau élémentaire (Bers & Rodin, 1984) et chez des femmes (Cohen, 1987). Teigen (1997) a examiné dans une approche linguistique les différences entre la chance, la gratitude et l'envie. Quelques rares études ont cherché à identifier des facteurs affectant l'envie, par exemple, l'estime de soi (Salovey & Rodin, 1984, 1985b) ou le contexte de la comparaison sociale (Smith et al., 1990).

Des chercheurs ont choisi d'explorer les liens de l'envie avec le matérialisme, le besoin d'unicité, la compréhension de soi, la conscience du soi public et privé, l'anxiété sociale, l'influence normative et celle liée à l'information (Schroeder & Dugal, 1995); la satisfaction de vie, l'hostilité, l'estime de soi, la dépression, la jalousie, le «self-monitoring» et des caractéristiques de personnalité (Smith et al., 1996); les attitudes face à l'argent (Prince, 1993). Dans les deux sections, nous passerons en revue les connaissances disponibles sur la relation entre l'envie et l'estime de soi, d'une part, et l'envie et la créativité, d'autre part.

1.5.1) L'envie et l'estime de soi

Pour une large part, la valeur que s'octroie une personne découle du jeu des comparaisons qu'elle établit avec le comportement d'autrui (Festinger, 1954; Heider, 1958; Morse & Gergen, 1970; Tesser & Campbell, 1980). Le processus de comparaison sociale exercerait une grande influence sur l'édification de l'estime de soi (Brickman & Bulman, 1977; Festinger, 1954; Nozick, 1974; Smith & Insko, 1987; Smith et al., 1996; Suls & Miller, 1977; Suls & Wills, 1991). L'envie étant une blessure liée à la comparaison sociale, la qualité de l'estime de soi affectera l'intensité de l'envie ressentie (Schoeck, 1966/1995; Silver & Sabini, 1978a; Smith et al., 1988). D'une part, l'envie peut-être une réaction à une perte d'estime de soi (Joffe, 1969; Moulton, 1970). D'autre part, la douleur de l'expérience d'envie peut entacher l'estime qu'une personne se voue (Barth, 1988). Dans ce contexte, il nous

apparaît essentiel de bien définir le concept d'estime de soi avant d'élaborer sur son rôle dans l'envie.

L'estime de soi a fait l'objet de diverses propositions de définition par plusieurs auteurs, comme elle a donné lieu à des mesures différentes (Vallières & Vallerand, 1990). La définition de l'estime de soi sur laquelle prend appui le test de Rosenberg englobe la majorité des définitions publiées et est reconnue comme l'une des mieux fondées (Harter, 1983). Rosenberg (1965, 1979, 1985) définit l'estime de soi par l'attribution de la valeur qu'une personne s'accorde dans son évaluation positive ou négative d'elle. La mesure de l'estime de soi serait un indice de la capacité de la personne à se percevoir comme capable, estimable et importante. Une estime de soi élevée est accompagnée d'une satisfaction personnelle élevée, de tolérance et d'acceptation inconditionnelle envers soi, sans perfectionnisme ou sentiment de supériorité. Cela s'oppose à l'expérience de dépréciation et de rejet de soi caractéristique d'une estime de soi faible, qui peut mener souvent à des troubles psychologiques (Carmines, 1978; Rosenberg, 1985). Cette définition de Rosenberg est importante puisqu'elle accrédite le rôle joué par l'environnement sur l'estime d'une personne. Une personne ne peut s'attribuer certaines caractéristiques que dans la mesure où l'environnement renforce la perception qu'elle a d'elle-même.

Dans sa recension des écrits, Barth (1988) met en valeur l'implication de l'estime de soi dans l'expérience d'envie. La théorie de Melanie Klein sur l'envie y est résumée pour sa contribution historique. Elle explique qu'un déficit de

l'estime de soi produit chez l'individu qui s'en trouve affecté un sentiment d'envie d'une intensité destructive. Klein élabore sur le rôle que peut jouer l'intégration d'une bonne estime comme remède à l'envie car, si une personne se sent diminuée dans une comparaison, le fait d'avoir acquis le sentiment qu'elle a de la valeur et qu'elle possède des qualités l'aidera à surmonter certains manques. Par contre, une estime de soi faible aura pour effet d'intensifier chez la personne son sentiment de manque et d'autoriser l'éclosion de l'envie à travers un processus destructeur de dévalorisation d'autrui. C'est pour cette raison que Klein relie l'envie et la gratitude, parce qu'une personne capable de reconnaître sa valeur évitera l'envie et reconnaîtra à autrui la valeur qui lui revient, voire lui manifestera de la gratitude. Selon Barth (1988), l'estime de soi, quoique n'étant pas l'unique facteur, exerce un rôle majeur sur l'envie. La perte d'estime de soi déclenche l'expérience d'envie puisque la personne se trouve dépourvue de ce qui lui permet de vivre des comparaisons sans se voir diminuée (Joffe, 1969; Stolorow & Lachmann, 1980).

L'acquisition d'une estime de soi positive ne signifie pas l'absence d'envie. Toutefois, celle-ci sera limitée à une forme bénigne et adaptée (Smith & Whitfield, 1983). Ainsi, une estime de soi favorable peut atténuer l'intensité de l'envie. Par contre, une faible estime de soi aura pour conséquence d'empêcher l'envieux de reconnaître sa vraie valeur, ce qui le maintiendra au niveau de la comparaison destructive. Ce qui veut dire implicitement que si une personne a une faible estime de soi, elle serait plus envieuse, alors qu'une personne ayant une estime de soi élevée serait moins envieuse. Dans ses tentatives pour acquérir

ce qu'il croit lui être dû, l'envieux finit par s'imaginer que le combat est avec l'autre, alors qu'il se vivrait qu'avec lui-même. D'où la défaillance souvent présente chez l'envieux de sa perception du monde extérieur biaisée par sa quête (Alberoni, 1995; Schoeck, 1966/1995). L'envie se manifesterait par l'abaissement de l'autre personne dans l'intention de préserver sa propre estime (Tesser & Campbell, 1982, 1984).

Plusieurs auteurs ont proposé l'existence d'un lien théorique entre l'envie et l'estime de soi (Barth, 1988; Heider, 1958; Horney, 1939; Neu, 1980; Salovey & Rothman, 1991; Parrott, 1991; Silver & Sabini, 1978a, 1978b). Ce qui a incité des chercheurs à le mettre à l'épreuve.

Smith et al. (1996) se sont servis du construit de l'estime de soi pour la validation du construit d'envie mesuré par leur questionnaire, le «Dispositional Envy Scale» (DES). Ces auteurs défendaient la relation inverse possible entre l'envie et l'estime de soi par le fait que l'envie naîtrait d'un sentiment d'infériorité lié à une perte d'estime de soi. La personne disposée à ressentir de l'envie serait malheureuse et insatisfaite de sa vie. Sa manière de réagir à cet état serait d'être plus sensible à toute comparaison sociale mettant en évidence ses insuffisances. Elle consoliderait sa conviction que les autres ont été davantage favorisés. Ce faisant, elle s'empêche de voir ce qu'elle possède, en exagérant les possessions d'autrui. Quand le regard de la personne est tourné vers l'extérieur, il lui est quasi impossible de se référer à ses propres ressources pour reconstruire une estime de soi adéquate. C'est de cette façon que le processus d'envie

s'installerait. Rendue à un certain point, la personne n'aurait plus besoin de comparaisons négatives provenant de l'extérieur pour envier puisqu'elle rechercherait chez autrui tout attribut supérieur pouvant justifier son envie.

Smith et al. (1996) ont utilisé deux tests différents d'estime de soi pour corrélérer leurs indices respectifs avec l'intensité de l'envie évaluée par le DES. Sur différents échantillons, ils ont pu tester à trois reprises les liens possibles entre ces deux construits. Les 134 étudiants d'un premier échantillon ont répondu au DES et à l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (SES). Une corrélation négative de -0.65 ($p < .0001$) a confirmé la relation inverse entre les deux variables. Quand il y a la présence d'une envie intense, une faible estime de soi est notée. Dans un second échantillon composé de 206 étudiants, le DES a été mis en relation avec l'indice d'estime de soi du Texas Social Behavior Inventory. Le résultat obtenu converge avec le précédent puisque la corrélation était de -0.41 ($p < .0001$). Sur un dernier groupe de 110 étudiants, la mise en relation du DES et du SES a donné un résultat similaire avec un coefficient de -0.56 ($p < .0001$).

Prince (1993) a exploré auprès d'étudiants universitaires la relation entre des aspects du concept de soi et les attitudes face à l'argent. Il a trouvé qu'une tendance à l'envie serait rattachée aux croyances reflétant des sentiments négatifs vis-à-vis des gens et leur argent, particulièrement les gens riches. En regard des valeurs monétaires, la tendance à l'envie serait directement liée aux variables reflétant une orientation personnelle vers l'acquisition (p. ex., désirer des

vêtements dispendieux, percevoir l'argent comme un gage de réussite, être prédisposé à commettre des actes illégaux pour obtenir de l'argent).

Les recherches de Smith et al. (1996) et Prince (1993) ont donc démontré que l'estime de soi est un corrélat de l'envie.

1.5.2) L'envie et la créativité

À la suite nous examinerons comment la créativité personnelle pourrait être en lien avec l'envie. La recension des écrits suggère deux ordres possibles de relation entre l'envie et la créativité. Le premier présente le sentiment d'envie comme un tremplin potentiel au développement de nouvelles aptitudes, le second met plutôt en opposition l'envie à la créativité.

1.5.2.1) L'envie comme tremplin à l'expression créative. Même si l'expérience d'envie a une connotation négative, des auteurs comme Erikson (voir Neu, 1980), Schoeck (1966/1995) et Schneider (1988) la conçoivent comme un mal nécessaire à l'expansion de la personnalité; son absence pouvant même handicaper l'expression du potentiel d'une personne. Selon Joffe (1969), ce n'est pas tant l'envie qui serait nuisible que les éléments afférents que la personne n'a pu assimiler et qui l'ont poussée à développer des traits de personnalité destructeurs. Cet auteur suggère que l'incapacité d'un individu à formuler des fantaisies qui permettraient d'évacuer les tensions liées à l'envie produit ce processus. Par contre, si les tensions de la personne peuvent être transformées en

action positive dès lors elles favoriseraient la liquidation des émotions qui en découlent, tout en provoquant l'expansion de la personnalité. L'envie peut devenir pour la personne qui la ressent une source de motivation pour l'atteinte de ses buts (Foster, 1972; Lyman, 1978; Sabini & Silver, 1982; Schalin, 1979). Ainsi, une personne qui mobiliserait ses ressources personnelles pour tenter de combler un manque que l'envie lui aurait permis d'identifier bonifierait ses aptitudes à faire face à la vie. D'où le rôle positif et adaptatif associé à l'envie (Smith & Whitfield, 1983).

Par exemple, un enfant pourrait affermir sa conviction en ses propres capacités en développant des habiletés nouvelles, résultat d'une confrontation à la réussite d'un pair, réussite qui suscitait en lui de l'envie. Bers et Rodin (1984) ont noté, dans leur recherche auprès d'élèves de sixième année élémentaire, que l'envie peut être l'expression d'une stimulation à se dépasser dans un proche avenir. Frankel et Sherick (1977) croient que l'envie est une invitation à s'adapter et qu'elle représente un tremplin vers ses désirs en motivant l'enfant à développer des habiletés dont il n'aurait peut-être jamais pu prendre conscience autrement.

Chez l'adulte l'envie peut également s'avérer un catalyseur de l'expansion de la personnalité. Schoeck (1966/1995) explique qu'une personne qui se voit constamment ébranlée par le jeu des comparaisons sociales est mise au défi de développer des aptitudes à faire face aux situations et de reconnaître sa valeur personnelle. Une personne qui se trouve diminuée face à une comparaison

négative devrait mobiliser ses ressources intérieures pour ne pas souffrir de cette comparaison. Par contre, celle qui n'arriverait pas à retrouver un certain équilibre utiliserait des mécanismes de défense liés à l'envie. Ceux-ci risquent d'instaurer un processus d'intensification qui empêchera la personne d'accéder à son pouvoir de se délivrer d'une comparaison négative. Dans l'une ou l'autre de ces situations, les caractéristiques de la personnalité déterminent l'intensité de l'envie (Ben-Ze'ev, 1990; Gold, 1996; Lemire, 1995).

1.5.2.2) L'envie comme antinomie à la créativité. Gold (1996) considère que certaines psychopathologies sont l'expression suprême de l'envie. L'envie ayant été reliée à de multiples reprises à des pensées ou des comportements destructeurs (Klein, 1957; Schoeck, 1966/1995), il est légitime de penser que l'envie puisse être opposée à la créativité puisque, loin de s'en inspirer, elle va à l'encontre du processus créateur. Or, la personnalité de l'envieux ne se développe pas à travers le même processus que celui de la personnalité créative. L'envieux se nourrit de comparaisons car il aspire posséder ce que l'autre a, tandis que la personnalité créative valorise la différence. Comme l'exprime si bien Klein (1957, p. 48) «une confiance en sa propre créativité neutralise l'envie». Celle-ci permettrait à la personne de se reconnaître face à ses capacités et d'assumer son individualité. Si l'envieux se berne en croyant que c'est en nivelant les qualités de tous et chacun qu'il pourra retrouver une paix intérieure, c'est qu'il n'aurait pas développé l'intime conviction de sa propre valeur (Schoeck, 1966/1995). Son malaise étant intérieur, il se trouve encapsulé; c'est par

ses seules ressources qu'il pourrait se valoriser et développer les qualités nécessaires à apaiser ce malaise.

Klein (1957) défend l'idée que la dynamique de l'envie se construit au détriment de sa créativité intérieure, celle-ci pourtant nécessaire pour la résolution de ses conflits. Une fois intégrées à la personnalité, les conduites envieuses seront difficiles à atténuer. Le «réflexe» de l'envieux, qui consiste à regarder constamment à l'extérieur à chaque fois qu'il ressent de l'insatisfaction, lui fera perdre de vue sa propre capacité à jouir de la vie. Il s'engouffre dans un processus où la seule issue sera d'en vouloir aux autres pour ce qu'ils possèdent puisqu'il a le sentiment de ne plus avoir d'emprise sur sa vie. Dans la mesure où le processus d'envie fait partie de la personnalité, il sera difficile pour la personne de s'en sortir si elle ne peut faire appel à sa capacité créative (Klein, 1957; Titelman, 1981-82).

Klein (1957) suggère explicitement le développement de caractéristiques créatives comme moyen de résolution de l'envie. Certains auteurs semblent la rejoindre, mais en évoquant des construits autres s'apparentant à celui de créativité. Par exemple, Schroeder et Dugal (1995) ont trouvé un lien inverse entre le besoin d'unicité et l'envie. L'envie ne peut s'installer sans la peur de la différence qui découle, elle, d'un manque de conviction en son individualité. La personne ayant acquis le sentiment de sa valeur propre sera capable de se confronter à la différence contrairement à l'envieux qui ne verra en elle que la possibilité de se voir diminué (Klein, 1957; Schoeck, 1966/1995). Si on aborde la

psychologie de l'envieux sous l'angle de sa résistance à reconnaître la valeur d'autrui, c'est toucher au coeur du processus lié à l'envie (Elster, 1989; Foster, 1972; Parrott & Smith, 1993; Salovey, 1991; Silver & Sabini, 1978a; Sullivan, 1953). Car, dans tout contraste de lui-même avec autrui, l'envieux ne voit que ce qu'il pourrait y perdre. Un individu à la personnalité créative verra dans sa différence, dans son «originalité» une chance de se définir, alors que chez l'envieux une telle différence pourrait engendrer le processus le menant à sa propre destruction intérieure.

Smith et al. (1996) relèvent l'opposition qui existe entre les traits de personnalité propres à l'individu créatif (ouverture, originalité, imagination, curiosité, indépendance, audace) et ceux d'une «personnalité envieuse». Or, il est clair que les caractéristiques susmentionnées sont associées à la personnalité créative (Barron & Harrington, 1981).

Si on envisage l'envie exclusivement sous sa forme malicieuse, on devrait l'opposer à la créativité (Klein, 1957). Chez les personnes «envieuses» (c.-à-d. ayant un niveau extrême ou exagéré d'envie), le potentiel créatif ne peut être exploité, il est somnolent. Par contre, si l'on se réinterprète l'envie, sur un continuum de malignité, il peut s'avérer que, pour certains individus, leur faible niveau d'envie facilite l'expression créatrice. Une attitude à la créativité aurait le pouvoir de faire dévier l'énergie négative de l'envie avant qu'elle emprunte la voie menant l'envieux à sa propre destruction par des états d'anxiété, de dépression (Salovey & Rodin, 1984), voire des actions posées contre autrui.

L'originalité est un remède à l'envie car elle permet d'être soi-même (Cohen, 1987).

1.6) Hypothèse de recherche

À partir de la recension des écrits réalisée, nous retenons les balises conceptuelles suivantes pour formuler l'hypothèse de cette recherche. L'envie est, en soi, une émotion demandant légitimement à être examinée pour elle-même, indépendamment de la jalousie. L'intensité de l'envie varie sur un continuum allant de l'envie non-malicieuse à l'envie malicieuse. Parmi les quelques variables déjà mises en lien avec l'envie, l'estime de soi a un statut privilégié. Généralement, une estime de soi faible covarie avec un degré d'envie élevée (la réciproque est également vraie). Ceci n'a toutefois pas été démontré auprès d'une population francophone. D'un autre côté, à partir de la proposition originale de Klein (1957) la créativité personnelle devrait agir comme frein à l'envie. Smith et al. (1996) attirent l'attention sur le profil de personnalité de l'individu créatif l'opposant à celui de la personne envieuse. La relation entre la créativité personnelle et l'envie demande à être vérifiée.

Nous proposons l'hypothèse de recherche suivante : L'estime de soi et la personnalité créative covarieront négativement avec l'envie et expliqueront une part significative de la variance des scores de l'envie.

CHAPITRE II
MÉTHODE

Nous abordons dans ce chapitre le cadre opératoire ayant permis de recueillir les données nécessaires à la mise à l'épreuve de l'hypothèse de recherche. Ainsi, après avoir décrit le groupe des participants, les éléments du protocole psychométrique appliqué, nous exposerons la procédure suivie de cueillette des données.

2.1) Participants

Les participants étaient des étudiants volontaires des deux sexes inscrits au programme de baccalauréat en psychologie de l'UQTR. Le groupe initial des 120 participants a été réduit à 114 après vérification des protocoles. Des six protocoles éliminés, cinq l'ont été parce qu'un questionnaire avait été omis et, pour un autre, à cause d'un trop grand nombre d'items non complétés. La répartition des participants après cette épuration est de 92 femmes et 22 hommes. Si l'intervalle d'âge est de 19 à 43 ans, 66.7% du groupe a de 19 à 21 ans. La moyenne d'âge est de 22.74 ans, la médiane est de 20 ans et l'écart-type de 5.64.

2.2) Instruments de mesure

Le protocole psychométrique comprenait trois instruments mesurant l'estime de soi, la personnalité créatrice et l'envie. Un formulaire de

renseignements généraux a été greffé au protocole. Ces éléments sont décrits ci-après.

2.2.1) Formulaire de renseignements généraux

Le formulaire de renseignements généraux se voulait bref et permettait de préciser le statut du sujet sur les variables d'âge et de sexe. Il était placé comme page frontispice au document rassemblant les questionnaires.

2.2.2) Mesure de l'estime de soi

L'instrument utilisé pour mesurer le niveau d'estime de soi est la traduction française du Rosenberg's Self-Esteem scale (Rosenberg, 1965), soit l'Échelle d'Estime de Soi (ÉES). Selon Rosenberg (1985), un niveau d'estime de soi élevé suggère la présence d'acceptation, de tolérance, d'un respect inconditionnel face à soi-même et d'une satisfaction de soi (en excluant les sentiments de supériorité et de perfection). Élaboré originairement pour être administré à une population d'adolescents (Robinson, Shaver & Wrightsman, 1991), la polyvalence d'application de cet instrument a été démontrée auprès de diverses populations francophones : collégiens (Vallières & Vallerand, 1990), personnes âgées (Thibodeau, 1990), hommes incestueux (Gagnon, 1994), étudiants universitaires (Croteau, 1995; Garant, Charest, Alain & Thomassin, 1995).

Le questionnaire construit selon le modèle de Guttman répartit les items sur un continuum unidimensionnel de manière à évaluer une seule variable, soit l'estime de soi dans sa globalité (Vallières & Vallerand, 1990). Les 10 items exigent du sujet qu'il se situe face à la valeur personnelle qu'il s'accorde. Le questionnaire de conception phénoménologique permet à la personne de porter un «regard subjectif» sur sa réalité (Vallières & Vallerand, 1990) en répondant à des énoncés comme, par exemple, l'énoncé #1 : «Je pense que je suis une personne de valeur, au moins autant que les autres». Ses réponses sont cotées sur une échelle de type Likert en sept points allant d'entièrement d'accord (1) à pas du tout d'accord (7).

Le total de chaque participant est obtenu en additionnant la cote attribuée à chaque énoncé, après avoir inversé celle de cinq items. Le score total peut varier de 10 à 70. Un score élevé démontre une estime de soi élevée, alors qu'un score faible témoigne d'une estime de soi faible.

2.2.2.1) Fidélité de l'Échelle d'Estime de Soi (ÉES). La recension des écrits permet de considérer le Rosenberg's Self-Esteem scale comme un instrument stable dans le temps. Dans une recherche de Silber et Tippett (1965), le coefficient de corrélation calculé, sur un groupe de 28 collégiens, entre les deux moments de passation (intervalle de deux semaines) était de .85. Puis, Fleming et Courtney (1984), sur un intervalle d'une semaine, ont obtenu un coefficient de .82 sur un groupe de 259 étudiants universitaires. Le coefficient alpha de Cronbach s'élevait à .88 dans cette même recherche. La cohérence interne de la traduction française

rivalise avec celle de l'instrument original. De fait, Garant et al. (1995) obtiennent un coefficient alpha de .87 dans une recherche portant sur un groupe de 191 étudiants universitaires.

2.2.2.2) Validité de l'ÉES. Plusieurs recherches tendent à démontrer que l'indice du RSE est un bon prédicteur de l'estime de soi. Des caractéristiques associées à une estime de soi élevée ont été mises en relation avec le score du RSE; l'étroitesse de ces liens tend à confirmer la validité du RSE (Robinson et al., 1991). Dans une recherche où le score du RSE a été corrélé avec un autre de confiance en soi, le coefficient de corrélation a atteint .65 (Lorr & Wunderlich, 1986). Puis, Savin-Williams et Jaquish (1981) ont obtenu un coefficient de corrélation positif significatif ($r = .72, p < .01$) entre le score du RSE et celui du Lerner Self-esteem Scale. Dans la version française du RSE, la validité de construit a été établie par une analyse factorielle confirmatoire démontrant un lien positif avec la satisfaction de vie et un lien négatif avec la dépression (Vallières & Vallerand, 1990).

2.2.3) Mesure de la personnalité créative

L'inventaire permettant d'évaluer la personnalité créative est la forme E du How Do You Think? (HDYT; Davis), traduit par Leroux et Bujold sous le nom de « Comment Pensez-Vous? » (CPV; voir Bujold, 1993). Plusieurs types d'instruments évaluent la créativité. Davis (1989) en ressort deux grandes lignées : ceux dont l'orientation cognitive permet de constater la mobilisation de

la pensée divergente, puis les inventaires biographiques colligeant des données de type biographique et de personnalité. Le HDYT fait partie de cette dernière catégorie.

La structure de l'instrument se base sur la prémisse que certaines informations biographiques et des caractéristiques spécifiques de la personnalité sont d'excellents prédicteurs de la créativité (Davis, 1975, 1989). Par exemple, l'histoire artistique du sujet se dessine à travers ses activités et expériences passées liées à l'art. Ceci serait mesurable dans ses réponses à des énoncés comme : « Je me suis souvent adonné(e) à la création littéraire ». D'autres énoncés explorent la présence de caractéristiques de personnalité pouvant témoigner d'un potentiel créatif, par exemple : l'originalité, le sens de l'humour, l'ouverture aux expériences nouvelles, le goût du risque, la confiance en soi, l'autonomie, la spontanéité, l'indépendance, le non-conformisme, etc. (Davis, 1975, 1989). Plusieurs auteurs affirment que ces caractéristiques, sous-jacentes à l'évaluation de la personnalité créatrice par le HDYT, sont des critères fondamentaux de la créativité (Barron & Harrington, 1981; Cropley, 1990; Davis & Rimm, 1982; Holland & Baird, 1968; McCrae, 1987; Rogers, 1959; Taft & Gilchrist, 1970).

La passation du Comment Pensez-Vous? est d'une durée approximative de 25 minutes. Sur une feuille, le répondant inscrit ses réponses à partir d'une échelle de type Likert en 5 points. Pour la section A (29 énoncés) et la section D (58 énoncés), il doit répondre en fonction de la similitude entre l'énoncé et sa façon d'être sur une échelle se situant de Non à Définitivement. Pour la section B

(7 énoncés), il doit répondre en fonction de la vraisemblance qu'il accorde à l'énoncé sur une échelle allant de Faux à Vrai. Enfin, pour la partie C (6 énoncés), il doit noter son niveau d'accord avec l'énoncé, soit Totalement en désaccord jusqu'à Totalement d'accord. Le score total du répondant s'obtient en faisant l'addition des cotes des 100 énoncés après avoir inversé celles de 17 d'entre-eux. Ainsi le score total peut s'échelonner entre 100 à 500. Plus le score est élevé, plus il indiquerait une personnalité créatrice.

2.2.3.1) Fidélité du Comment Pensez-Vous? (CPV). La consistance interne de l'instrument original (HDYT) a été éprouvée dans plusieurs études. Administré à des groupes d'étudiants universitaires américains, l'alpha de Cronbach de l'indice total du HDYT a atteint .94 dans une recherche de Davis (1975), .92 dans celle de Davis et Bull (1978) et .89 dans celle de Smith et Tegano (1992). Pour la version française de l'instrument (CPV), une recherche faite auprès d'étudiants universitaires francophones a confirmé la consistance interne de l'instrument avec un alpha de .92 (Bujold, 1993). Un coefficient similaire (alpha de .91) a été obtenu dans une recherche de Bilodeau (1996) portant sur un groupe de 260 étudiants au baccalauréat en psychologie.

2.2.3.2) Validité du CPV. La validité de construit de l'instrument a été testée à travers l'étude de Davis et Bull (1978) qui rapporte une forte corrélation entre le HDYT et l'index de personnalité créatrice de l'Adjective Check List (ACL) : un r de .64 ($p < .005$) permet d'affirmer que les deux instruments tendent à mesurer le même construit.

Dans une recherche de Davis (1975), le score au HDYT de chaque participant a été mis en relation avec l'évaluation d'un projet exécuté dans le cadre d'un cours touchant la créativité. Dix semaines se sont écoulées entre la passation du HDYT par ces étudiants universitaires ($N=62$) et l'évaluation du projet. Le coefficient r de .42 ($p < .01$) démontre la capacité du HDYT à prédire la créativité d'un projet. La reprise de cette recherche par Davis et Bull (1978), sur un intervalle de cinq semaines entre la passation du HDYT et l'évaluation du projet, dans le même cadre expérimental, confirme de nouveau la validité prédictive de l'instrument par une corrélation significative de .35 ($p < .005$). Sur un autre plan, Al-Sabaty et Davis (1989) ont obtenu auprès de 100 étudiants pré-diplômés un coefficient de corrélation positif avec une mesure de pensée hémisphérique droite, ainsi qu'un coefficient négatif avec une mesure de pensée hémisphérique gauche. Or, l'usage privilégié de la latéralisation hémisphérique droite est typique des gens créatifs.

Quelques études québécoises ont utilisé la traduction française du HDYT, soit le «Comment Pensez-Vous?» (CPV). Sur une population de 134 étudiants universitaires (en Arts et Administration), Bujold (1993) obtient des coefficients de corrélation (r de Pearson) significatifs ($p < .001$) entre le score du CPV et l'auto-notation des étudiants quant à leur intérêt artistique ($r = .54$), leur création artistique ($r = .48$) et leur créativité personnelle ($r = .62$). Ricard, Thérout et Beaulieu (voir Bujold, 1993) ont fait une étude où le CPV a été administré conjointement à la version française de l'Adjectif Check List (Liste d'Adjectifs) à

un groupe de 48 étudiants universitaires. Le score du CPV entre en relation significative (à $p < .001$) avec chacun des trois indices de personnalité créative dérivés de la LA, soit celui de Gough ($r = .71$), de Smith et Schaefer ($r = .67$) et de Domino ($r = .62$). Enfin, une relation positive significative ($p < .05$) entre le score du CPV et l'originalité de la production de 48 photographes amateurs a été mise en évidence, tant dans la recherche de Bilodeau (1996) que dans celle de Langevin (1998).

2.2.4) Mesure de l'envie

La présence d'envie face à des situations enviables est évaluée par l'Inventaire sur les Comparaisons Sociales (ICS, voir Appendice). Le cadre conceptuel sous-jacent à l'instrument définit l'envie comme le déplaisir que ressent une personne devant quelqu'un qui semble posséder une situation supérieure à la sienne, soit par ses habiletés et talents, par son apparence physique, sa personnalité, sa réussite scolaire, sa qualité de vie et sa chance (Massé et al., 1996).

Cet instrument, inspiré d'une recherche de Salovey et Rodin (1986), se différencie des autres tests sur l'envie (Gold, 1996; Smith et al., 1996) par sa forme projective. Comme le précisent plusieurs auteurs, l'envie est difficile à reconnaître socialement (Lieblich, 1971; Salovey & Rodin, 1985; Shoeck, 1966/1995; Silver & Sabini, 1978a, 1978b). Aussi, la forme projective a pour but

de diminuer les résistances du sujet à dévoiler son sentiment d'envie (Massé, Habimana & Gagné, 1996).

L'ICS contient 35 situations hypothétiques face auxquelles le répondant doit préciser le niveau d'envie qu'il pourrait ressentir. Un spécimen d'item serait «Dominique a une plus belle personnalité que Claude». La personne doit répondre sur une échelle de type Likert en 6 points allant de 0 (aucune envie) à 5 (énormément d'envie). La passation du questionnaire est d'une durée maximale de 20 minutes.

À l'aide d'une analyse factorielle à composantes principales (de type Varimax) sur la version de l'instrument utilisée pour notre recherche (35 énoncés), Massé et al. (1996) ont retenu quatre des cinq facteurs extraits, expliquant 49.5% de la variance. Le facteur éliminé regroupait des items qui suscitaient très peu d'envie.

Outre un score total d'envie, calculé à partir des 20 items, et pouvant donc varier de 0 à 100 (envie élevée), quatre scores spécifiques de l'envie peuvent être établis, par facteur identifié. Le premier facteur est celui de l'«attrait social». Son score s'obtient par l'addition des cotes des items #1, #8, #23, #29 et #30. Il peut donc varier de 0 à 25. Le deuxième facteur regroupe les items #4, #15, #27, #32 et #33. Il focalise sur l'intensité de l'envie associée au «bien-être matériel». Le score de ce facteur peut varier de 0 à 25. Le troisième facteur touche la dimension du «bien-être personnel». Le total des cotes des items #2, #16, #18, #19, #20 et #25

donne un score fluctuant de 0 à 30. Le quatrième et dernier facteur est concerné par la sphère des «habiletés et des talents». Ce sont les items #3, #7, #10 et #11 qui permettent de le définir. Le score résultant de la sommation de leurs cotes peut s'échelonner de 0 à 20.

2.2.4.1) Fidélité de l'Inventaire sur les Comparaisons Sociales (ICS). Pour la première version du test, totalisant 40 items, la stabilité temporelle de l'instrument a été mise à l'épreuve sur une population d'étudiants universitaires en psychologie ($N = 168$). Cette étude test-retest échelonnée sur un intervalle de trois semaines a conclu à un coefficient de fidélité de .99 (Massé et al., 1996). Donnant suite à diverses analyses, les auteurs ont modifié et éliminé certains items, portant leur nombre final à 35. Massé et al. rapportent des coefficients de consistance interne (alpha de Cronbach) satisfaisants pour chacun des indices mesurés par cette version : «attrait social» ($\alpha = .84$), «bien-être matériel» ($\alpha = .74$), «bien-être personnel» ($\alpha = .83$) et «habiletés et talents» ($\alpha = .77$) et pour le score total résultant de l'addition des 20 items distribués entre les facteurs ($\alpha = .92$).

2.2.4.2) Validité de l'ICS. L'Inventaire sur les Comparaisons Sociales est un instrument récent, en cours de validation. Il n'existe donc pas, à l'heure actuelle, de données concernant, entre autres, sa validité concomitante. Des études seraient planifiées en ce sens (Massé et al., 1996).

2.3) Déroulement

La passation collective des questionnaires a eu lieu dans des groupes d'étudiants universitaires en psychologie, avec l'accord de leur professeur. Un protocole pré-assemblé a été distribué à chaque étudiant désireux de participer à la recherche. L'ordre d'administration des instruments psychométriques était contrebalancé, afin d'éviter le biais lié à la fatigabilité du répondant. Les directives pour répondre aux questionnaires ont été transmises oralement aux étudiants. Que les étudiants répondent à toutes les questions était la plus importante. L'anonymat des participants a été respecté puisque leur protocole était uniquement identifié par un matricule. La durée de l'exercice se situait entre 20 à 40 minutes.

CHAPITRE III
RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats des analyses statistiques. La première partie aborde la description des variables principales à l'étude. La deuxième explore les différences liées au sexe. La troisième expose les corrélations trouvées. La dernière partie traite des résultats des analyses de régression multiple effectuées pour vérifier l'hypothèse de recherche.

3.1) Description des variables principales à l'étude

Les instruments psychométriques utilisés seront présentés à travers les statistiques descriptives calculées pour leur(s) indice(s) respectif(s). De même, la répartition de l'effectif ($N = 114$) et un indice de consistance interne établi sur ce groupe seront rapportés pour chacune de ces variables.

3.1.1) La mesure de personnalité créative du CPV

Le groupe a une moyenne de 318.26 ($\underline{ET} = 36.27$) à l'indice de la personnalité créative du CPV. Les scores bruts s'échelonnent de 238 à 432 avec une médiane (\underline{Md}) de 314.50. Tels que rapportés au Tableau 1, les indices de kurtose («kurtosis») et d'asymétrie («skewness») de la courbe de fréquences suggèrent que la distribution est relativement normale (voir Figure 1). Le coefficient alpha de Cronbach de l'indice de personnalité créative est .90.

Tableau 1

Statistiques descriptives et coefficients de consistance interne
(alpha de Cronbach) des variables mesurées (N = 114)

Variables	Min.	Max.	Kurtose	Asym.	<u>Md</u>	<u>M</u>	<u>ÉT</u>	<u>α</u>
Personnalité créative	238	432	.55	.63	314.50	318.26	36.27	.90
Estime de soi	20	70	2.29	-1.21	58.50	56.90	9.05	.84
Envie : Indice total	4	87	.44	-.55	56.50	55.56	15.62	.93
Envie : Attrait social	0	22	.02	-.32	13	12.93	4.38	.80
Envie : Bien-être matériel	1	23	.43	-.36	14	13.83	4.10	.79
Envie : Bien-être personnel	3	30	-.08	-.13	17.50	17.60	5.64	.87
Envie : Habilités et talents	0	20	.30	-.48	11	11.20	3.95	.80

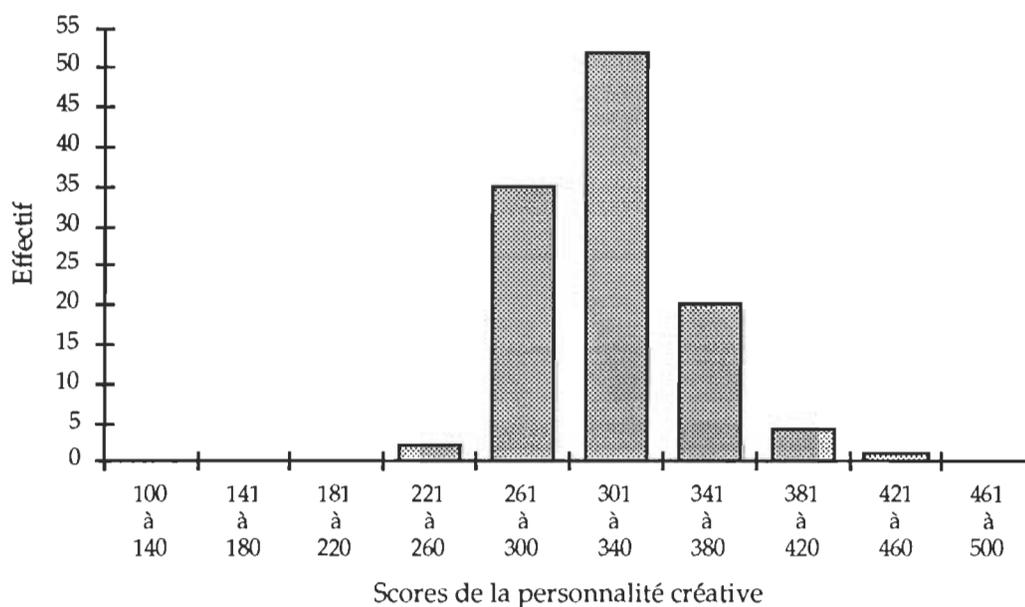


Figure 1. Répartition de l'effectif sur l'indice de personnalité créative

3.1.2) La mesure d'estime de soi de l'ÉES

La moyenne et l'écart type de l'indice d'estime de soi du QA sont respectivement de 56.90 et de 9.05. L'étendue des scores bruts varie de 20 à 70 (Md = 58.50). Les indices de kurtose et d'asymétrie de la courbe de fréquences révèlent la présence d'une distribution fortement asymétrique du côté gauche (voir Tableau 1). La Figure 2 représente la répartition de l'effectif sur cette variable. L'indice de cohérence interne (alpha de Cronbach) de l'indice total d'estime de soi atteint la valeur de .84.

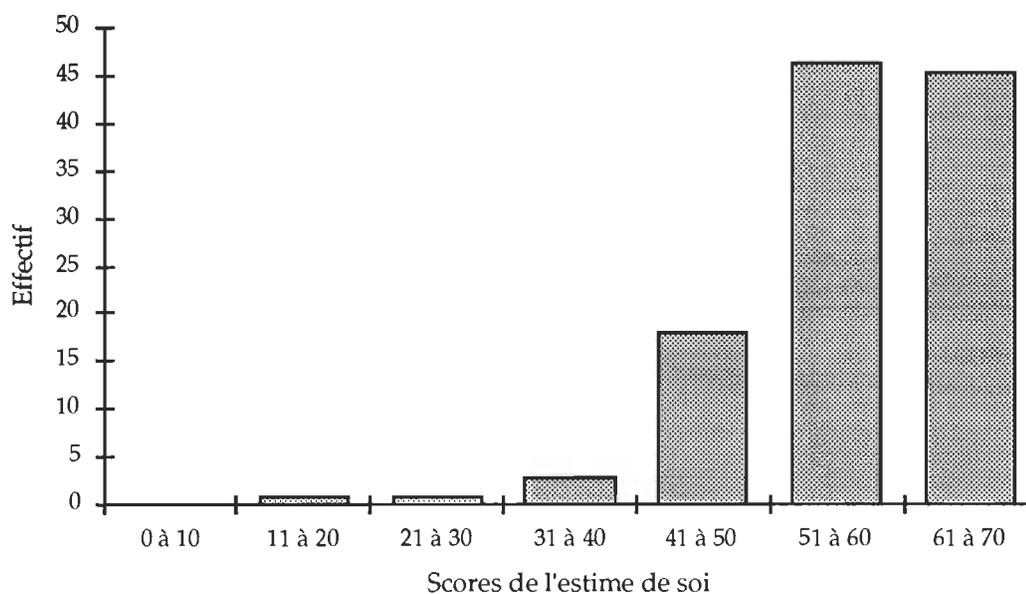


Figure 2. Répartition de l'effectif sur l'indice d'estime de soi

3.1.3) La mesure d'envie de l'ICS

Le score total d'envie varie de 4 à 87 ($M_d = 56.5$) pour une moyenne de 55.56 ($\hat{E}T = 16.62$). Les indices de kurtose et d'asymétrie de la courbe de fréquences représentée à la Figure 3 indiquent que la distribution de l'effectif sur cette variable tend vers la normalité. Le coefficient de cohérence interne (alpha de Cronbach) de l'indice total d'envie est égal à .93.

Les scores bruts du facteur d'«attrait social» varient de 0 à 22 ($M_d = 13$). La valeur moyenne de ce facteur est de 12.93, pour un écart type de 4.38. Compte

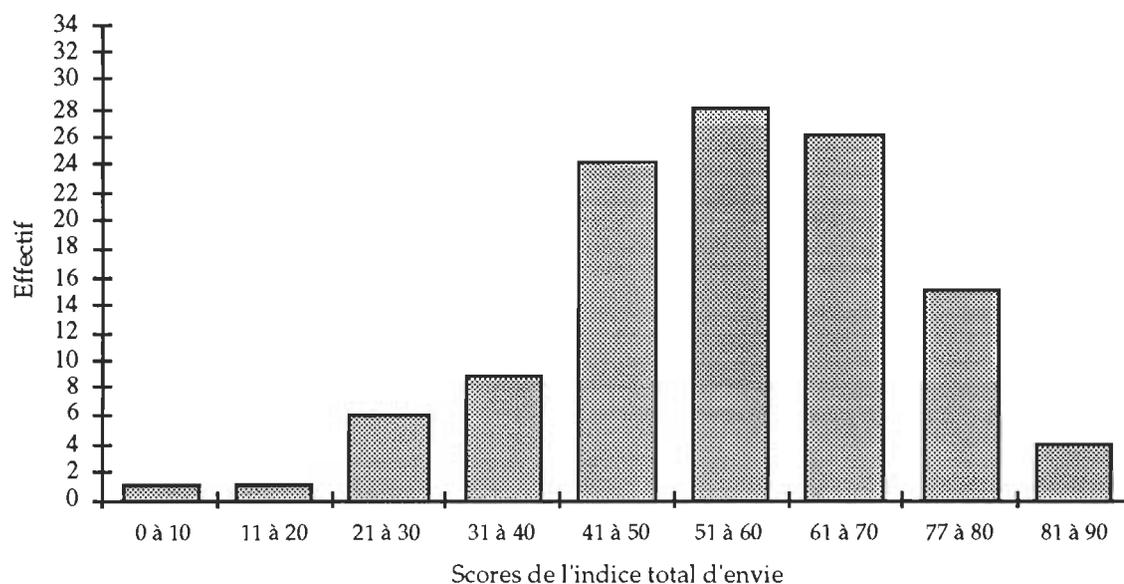


Figure 3. Répartition de l'effectif sur l'indice total de l'envie

tenu des indices de kurtose et d'asymétrie de la répartition de l'effectif (voir Tableau 1) et tel qu'illustré à la Figure 4, cette variable adopte une distribution proche de la courbe normale. Le coefficient de consistance interne (alpha de Cronbach) du score d'envie de l'attrait social s'élève à .80.

En ce qui a trait au facteur de «bien-être matériel», les scores fluctuent de 1 à 23. La moyenne du groupe se fixe à 13.83, l'écart type à 4.38 alors que la valeur médiane est 14. D'après les indices de kurtose et d'asymétrie de la courbe

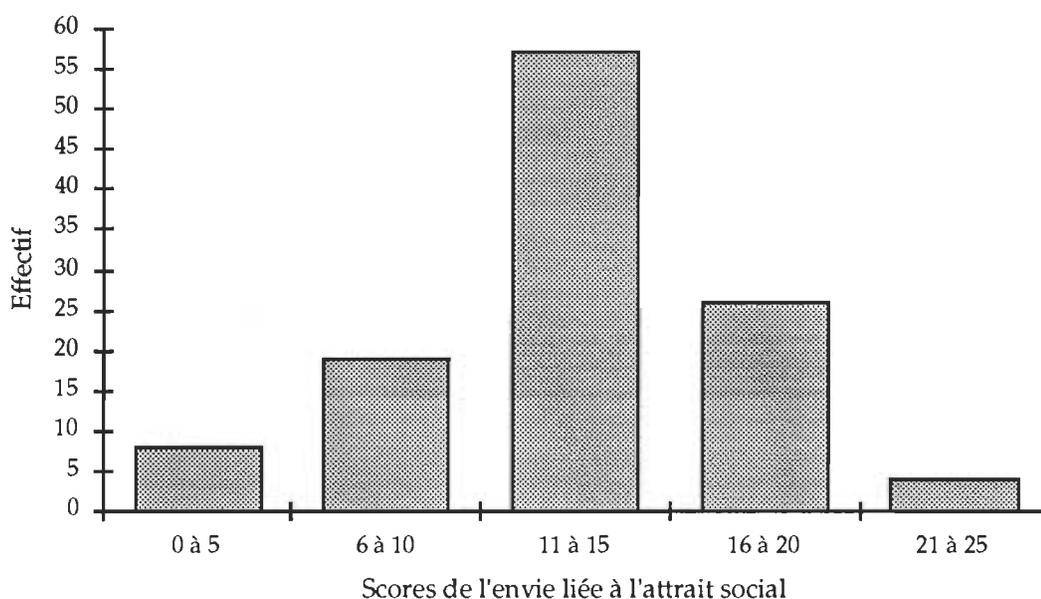


Figure 4. Répartition de l'effectif sur l'indice de l'envie liée à l'attrait social

(voir Tableau 1), tel que l'illustre l'histogramme de la Figure 5, la distribution des fréquences sur cette variable adopte une courbe relativement normale. Le coefficient alpha de Cronbach du score d'envie du bien-être matériel est .79.

La moyenne du facteur de «bien-être personnel» est de 17.60, pour un écart type de 5.64. Les scores bruts oscillent de 3 à 30 et la médiane se situe à 17.50. Les statistiques de kurtose et d'asymétrie de la courbe (voir Tableau 1) suggèrent que la répartition de l'effectif adopte une distribution quasi-normale (voir Figure 6). Le coefficient alpha du score d'envie du bien-être personnel atteint la valeur la plus élevée parmi les facteurs de l'envie, soit .87.

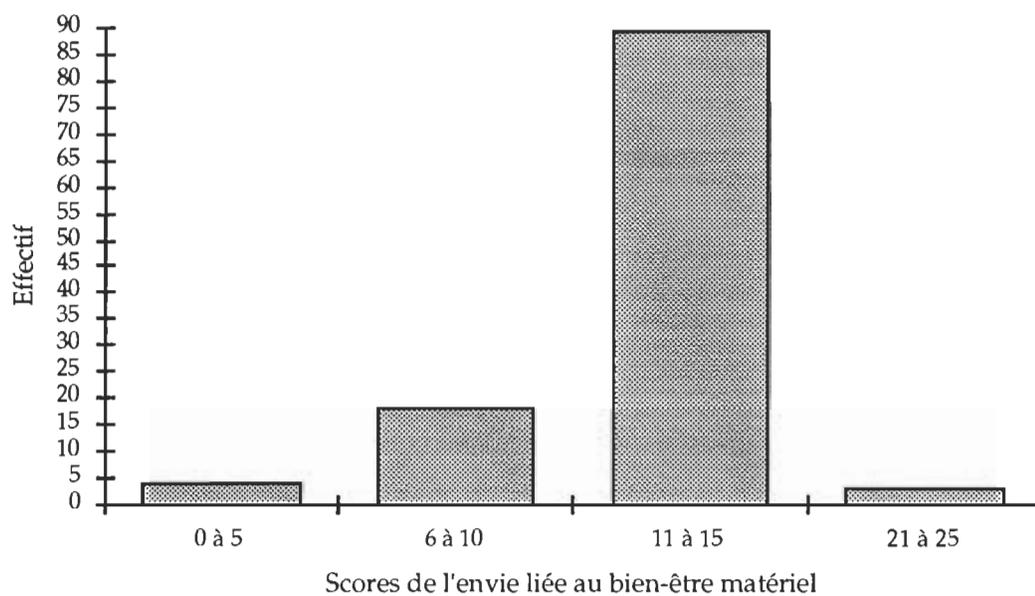


Figure 5. Répartition de l'effectif sur l'indice de l'envie liée au bien-être matériel

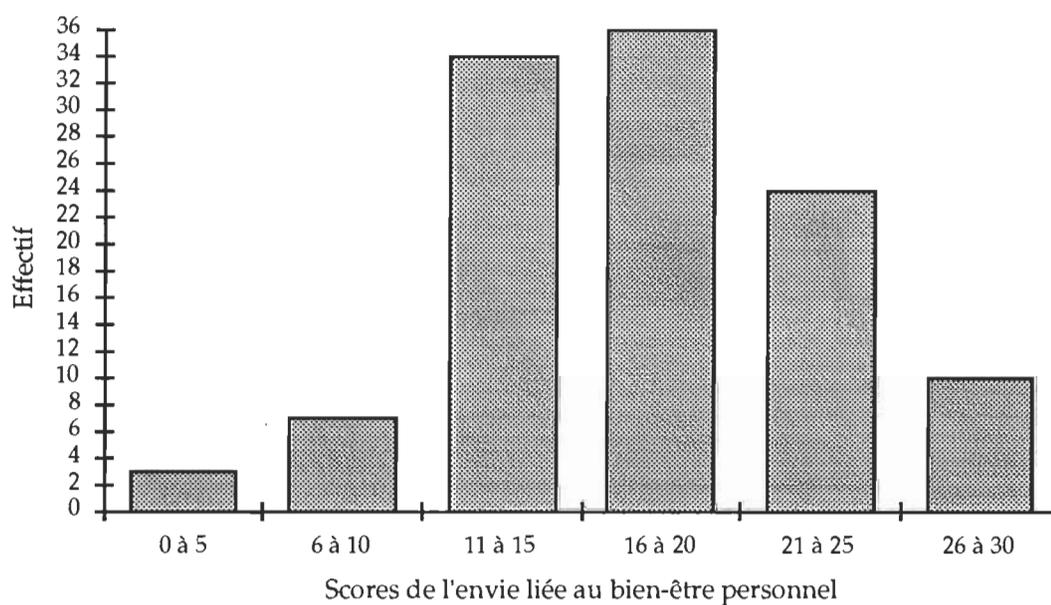


Figure 6. Répartition de l'effectif sur l'indice de l'envie liée au bien-être personnel

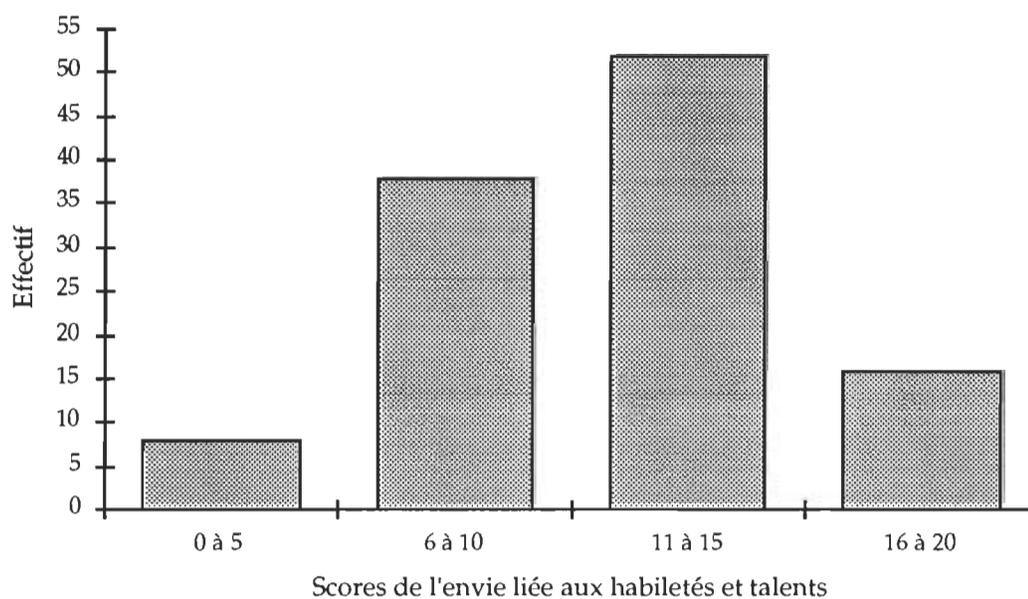


Figure 7. Répartition de l'effectif sur l'indice de l'envie liée aux habiletés et talents.

Pour le dernier facteur dit des «habiletés et talents», l'intervalle des scores observés est de 0 à 20. La moyenne obtenue pour ce facteur est de 11.20, l'écart type de 3.95 et la médiane de 11. Les indices de kurtose et d'asymétrie de la courbe de fréquences (voir Tableau 1) illustrée à la Figure 7 suggèrent que la répartition de l'effectif suit une distribution normale. Un coefficient alpha de Cronbach de .80 est obtenu pour le score d'envie des habiletés et talents.

3.2) Différences liées au sexe sur les variables principales

Afin d'identifier d'éventuelles différences liées au sexe, des analyses préalables ont été effectuées à l'aide de la technique du test t . Les résultats rapportés au Tableau 2 indiquent qu'aucune différence significative n'existe tant sur l'âge que sur les variables principales à l'étude.

3.3) Relations entre les variables mesurées

Cette partie explore les liens bivariés entre les variables mesurées. Le Tableau 3 regroupe les coefficients de corrélation r de Pearson calculés à cet effet.

3.3.1) Corrélatés de l'âge

L'âge n'entretient aucun lien avec les indices de personnalité créative ou d'estime de soi. Par contre, tant pour le score total d'envie que pour chacun de ses sous-scores, un coefficient de corrélation négatif significatif (à $p < .01$) est obtenu.

3.3.2) Relations entre le CPV, l'ÉES et l'ICS

Les interrelations des scores des quatre facteurs de l'envie sont toutes positives et hautement significatives à un seuil $p < .001$. Les coefficients r varient

Tableau 2

Différences des moyennes (test- t) selon le sexe sur les variables mesurées

Variable	Femmes ($n = 92$)		Hommes ($n = 22$)		t
	M	$ÉT$	M	$ÉT$	
Âge	22.60	5.77	23.32	5.19	< 1
Personnalité créative	317.60	37.55	321.05	30.98	< 1
Estime de soi	56.42	9.09	58.91	8.83	1.16
Envie : Indice total	56.48	15.34	51.73	16.52	1.29
Envie : Attrait social	13.02	4.37	12.55	4.52	< 1
Envie : Bien-être matériel	14.11	4.02	12.68	4.34	< 1
Envie : Bien-être personnel	17.84	5.70	16.59	5.37	< 1
Envie : Habilités et talents	11.51	3.77	9.91	4.48	1.72

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Tableau 3

Coefficients de corrélation (r de Pearson)
entre les variables mesurées ($N = 114$)

Variables	1	2	3	4	5	6	7
1. Âge							
2. Personnalité créative	-.10						
3. Estime de soi	.03	.18					
4. Envie : Indice total	-.24**	-.12	-.18				
5. Envie : Attrait social	-.24**	-.12	-.22*	.88***			
6. Envie : Bien-être matériel	-.20**	-.24**	-.17	.83***	.66***		
7. Envie : Bien-être personnel	-.24**	-.03	-.12	.87***	.65***	.58***	
8. Envie : Habilités et talents	-.24**	-.05	-.10	.88***	.75***	.67***	.68***

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

de .58 (bien-être matériel et bien-être personnel) à .75 (habiletés et talents et attrait social). Le calcul du coefficient de corrélation moyen donne .67. L'orientation et la magnitude modérée des liens observés tendent à confirmer que chacun des facteurs fournit un indice distinctif d'un construit plus global, soit l'envie. Notamment, chaque score factoriel entretient un lien affermi avec le score total d'envie ($.83 \leq r(112) \leq .88, p < .001$).

Un lien positif statistiquement limitrophe est observé entre l'indice de potentiel créatif et l'indice d'estime de soi : $r(112) = .18$ ($p = .06$). Par ailleurs, l'indice de potentiel créatif entre en relation négative avec le score total et chacun des indices factoriels de l'envie. Ce qui, de fait, était escompté. Toutefois, seul le coefficient calculé avec le facteur de bien-être matériel réussit à franchir un seuil de signification statistique : $r(112) = -.24$ ($p < .01$). De la même façon, les relations entretenues entre l'indice d'estime de soi et chacun des indices d'envie sont toutes négatives. Encore là, cette orientation était attendue. Un de ces liens s'avère significatif, soit, avec le facteur d'attrait social ($r(112) = -.22, p < .05$). De plus, signalons que deux autres sont statistiquement limitrophes, soit avec le score total d'envie ($r(112) = -.18, p = .06$) et avec le facteur de bien-être matériel ($r(112) = -.17, p = .07$).

3.4) Vérification de l'hypothèse de recherche

Sous sa forme générale, l'hypothèse de recherche annonce que les variables d'estime de soi et de personnalité créative contribueront chacune à la

prédiction des variables critères de l'envie. Afin de mettre à l'épreuve cette hypothèse, cinq analyses de régression multiple de type hiérarchique ont été effectuées, une pour l'indice total d'envie et une pour chacun des quatre facteurs de l'envie. Au préalable, chaque variable prévisionnelle a été centrée, c'est-à-dire que le score brut d'un participant a été soustrait de la moyenne observée sur le groupe. Ce procédé rend plus directement comparable la magnitude des coefficients de régression observés.

De plus, puisque l'analyse préalable des coefficients de corrélation avait mis en évidence que l'âge covarie avec chacun des indices d'envie, cette variable a donc été contrôlée, en l'introduisant à la première étape des analyses de régression. Le Tableau 4 résume les résultats des cinq analyses de régression effectuées. D'après celles-ci, l'âge contribue effectivement à expliquer entre 4% (bien-être matériel) et 7% (envie globale) de la variabilité observée des scores de l'envie.

En regard de la deuxième étape de chaque analyse de régression, où les variables prévisionnelles sont introduites simultanément, on constate que si en chaque occasion l'augmentation de la variance expliquée (allant de 1% à 8%) est déclarée significative, c'est seulement en regard des facteurs d'attrait social et de bien-être matériel que l'une ou l'autre des variables prévisionnelles a un apport déclaré significatif. De fait, l'estime de soi contribue significativement ($\beta = -.19$,

Tableau 4

Analyses de régression multiple hiérarchique prédisant l'envie à partir
de la personnalité créative et de l'estime de soi ($N = 114$)

	Indice de l'envie									
	Total		Attrait social		Bien-être matériel		Bien-être personnel		Habilités et talents	
	ΔR^2	β	ΔR^2	β	ΔR^2	β	ΔR^2	β	ΔR^2	β
Étape 1	.07**		.06*		.04*		.06*		.06**	
Variable de contrôle (Âge)		-.27**		-.24*		-.20*		-.24*		-.24**
Étape 2	.04**		.05**		.08**		.01*		.01*	
Estime de soi (ES)		-.15		-.19*		-.12		-.10		-.08
Personnalité créative (PA)		-.12		-.11		-.24**		-.03		-.06
Étape 3	.00		.00		.00		.00		.00	
PA x ES		-.09		-.02		.02		.02		-.48
R^2 total	.11		.11		.12		.07		.07	

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

$p < .05$) à l'explication de la variabilité du score de l'attrait social, tandis que la personnalité créatrice a un apport significatif ($\beta = -.24$, $p < .01$) à l'explication de la variabilité du facteur de bien-être matériel.

Comme troisième et dernière étape de chaque analyse de régression, le terme d'interaction des variables prévisionnelles a été introduit. On constate que celui-ci ne provoque aucun accroissement significatif de la variance expliquée, pour quelque indice d'envie que ce soit.

En résumé, les indices de potentiel créatif et d'estime de soi n'expliquent pas simultanément une part significative de la variation de l'un ou l'autre des indices mesurés de l'envie. Par contre, les résultats attirent l'attention sur le fait que chacun pris isolément a un apport significatif à l'explication de la variabilité d'un facteur spécifique de l'envie, même une fois que l'âge a été contrôlé.

CHAPITRE IV
DISCUSSION

En premier lieu, nous discuterons des résultats touchant la variabilité des indices mesurés et leur cohérence interne. Ensuite, nous aborderons l'aspect développemental de l'envie. Enfin, la discussion des résultats concernant la mise à l'épreuve de l'hypothèse générale de recherche portera sur les liens observés entre les variables prévisionnelles et l'envie.

4.1) Variabilité et normalité des indices mesurés

Les statistiques descriptives des mesures que nous avons prélevées défendent l'idée que chacune démontre une bonne variabilité au sein du groupe de participants recrutés. Toutefois, l'examen de la répartition de l'effectif pour chaque variable principale attire surtout l'attention sur la distribution fortement asymétrique de la variable d'estime de soi. En ce cas, il est manifeste que notre groupe de participants recèle davantage d'individus ayant un niveau d'estime de soi plus positif que négatif.

Cela dit, nous sommes dans l'incapacité d'estimer la représentativité de l'échantillon des participants face aux variables mesurées, même pour l'estime de soi. Ceci est attribuable au fait qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de normes québécoises pour les instruments utilisés.

4.2) Cohérence interne des indices mesurés

Avant de vouloir engager quelque indice de mesure que ce soit dans un calcul de corrélation il est nécessaire de pouvoir accréditer sa fiabilité. Pour chacune des variables principales à l'étude, un coefficient de cohérence interne (alpha de Cronbach) de son indice a été calculé. La valeur la moins élevée ($\alpha = .79$) a été enregistrée sur le facteur d'envie de bien-être matériel. L'indice de cohérence interne de la mesure d'estime de soi observé dans cette étude est similaire à celui mis en évidence dans la recherche de Garant et al. (1995). Celui de la mesure de personnalité créative est quasi identique à celui retrouvé dans l'étude de Bujold (1993) et celle de Bilodeau (1997). Enfin, tant pour le score total que pour chaque score des facteurs de l'envie, on note une grande similitude entre les indices de cette étude et ceux rapportés par Massé et al. (1996) : l'écart entre les coefficients de cohérence interne pour un même indice n'excède jamais 5%. En s'en remettant au seuil communément accepté d'un coefficient alpha égal ou supérieur à .70, on peut donc affirmer que tous les indices calculés démontrent une homogénéité satisfaisante à des fins de recherche (Nunnally, 1978).

4.3) Relation entre l'âge et les indices d'envie

Nous avons trouvé des corrélations négatives entre l'âge de nos répondants et les indices d'envie mesurés par la forme projective de l'ICS. Afin de contrôler statistiquement l'incidence de l'âge sur la démonstration du lien

entre chacune des variables prévisionnelles et l'envie, nous l'avons donc introduite à la première étape de chacune des analyses de régression hiérarchique réalisées. L'âge expliquerait, à elle seule, entre 4 et 7% de la variance de l'un ou l'autre des indices d'envie. Il faut en déduire que l'envie, telle que mesurée par l'ICS aurait tendance à diminuer avec l'âge de nos participants.

On peut vraisemblablement penser qu'une mesure générale de l'envie serait affectée par un facteur développemental. Bers et Rodin (1984) avait observé des différences significatives entre leurs cohortes de répondants sur leur mesure d'envie provenant de l'analyse de contenu d'entrevues. Les auteurs de l'ICS ont relevé que des items de leur questionnaire étaient cotés différemment selon la version et l'âge de leurs répondants (Massé et al., 1996, étude 1). N'oublions pas que les facteurs d'envie de l'ICS ont été extraits par analyse factorielle à partir des réponses d'un groupe important d'élèves des deux sexes provenant du niveau scolaire secondaire (Massé et al., 1996, étude 4). Or, notre groupe de participants était composé d'étudiants universitaires, donc d'individus plus âgés que les leurs et, sans doute, rendus à une étape ultérieure de leur développement personnel.

4.4) Liens entre l'estime de soi, la personnalité créative et l'envie

L'hypothèse de recherche voulait que des mesures distinctes de l'estime de soi et de la personnalité créative puissent contribuer significativement à la prédiction de la variabilité de l'indice global d'envie et de chacune de ses facettes. Or, les résultats des analyses de régression effectuées ne permettent pas

d'affirmer que les indices mesurés de personnalité créative et d'estime de soi peuvent conjointement prédire une part significative de la variance de l'indice global d'envie ou de l'un ou l'autre des quatre facteurs mesurés de l'envie. Aussi, l'hypothèse de recherche doit être rejetée à cause de sa formulation trop générale. De fait, les résultats des calculs de corrélation et de régression mettent plutôt en évidence que l'indice de personnalité créative ou celui d'estime de soi explique séparément la variance de facteurs distincts de l'envie. Avant de discuter de ces relations bivariées, nous traiterons de la relation limitrophe ($p = .06$) observée entre les deux variables prévisionnelles.

4.4.1) Lien limitrophe entre l'estime de soi et la personnalité créative

Plusieurs recherches ont exploré chez des adultes la relation entre l'estime de soi et un aspect de leur créativité. L'estime de soi entretiendrait un lien avec l'habileté créative (Jaquish & Ripple, 1981; Shukla & Sinha, 1993), le style innovateur (Goldsmith & Matherly, 1987, 1988) ou la personnalité créative (Tetenbaum & Houtz, 1978; Williams, Poole & Lett, 1977). Après un survol des recherches corrélationnelles et expérimentales qu'ils avaient recensées, Hennessey et Amabile (1988) concluaient que l'estime de soi et la qualité de l'expression créative covarient positivement. Dans notre étude, nous observons également une tendance en ce sens, puisque le coefficient de corrélation calculé entre les scores de personnalité créative et d'estime de soi se trouve à la frontière du seuil alpha ($p < .05$). Il est vraisemblable que ce seuil aurait été atteint dans les

mêmes conditions avec un nombre légèrement plus élevé de participants ou, encore, avec un groupe de participants plus hétérogène sur l'estime de soi.

4.4.2) Lien négatif entre la personnalité créative et le facteur de bien-être matériel de l'envie

L'examen des coefficients de corrélation entre la personnalité créative et chaque indice de l'envie révèle qu'ils sont tous négatifs. Si cela était attendu, seul le coefficient engageant le facteur d'envie de bien-être matériel franchit le seuil alpha. Il n'est donc pas étonnant que ce seul lien ait à nouveau émergé lors des analyses de régression. Ainsi, un individu à la personnalité créative peu élevée, comparativement à celui ayant une personnalité créative plus élevée, aurait tendance à ressentir davantage d'envie face au bien-être matériel d'autrui.

La connaissance du niveau d'estime de soi ne permettrait pas d'obtenir une meilleure prédiction de cette facette de l'envie, quoiqu'un coefficient de corrélation limitrophe ($p = .07$) avait été identifié au moment de l'analyse corrélatrice. L'étude de Jackson (1979) démontre que l'estime de soi covarie positivement avec la tendance à réaliser de manière satisfaisante ses désirs matériels. C'est-à-dire que plus un individu possède des objets qu'il estime correspondre à ses besoins personnels et à s'en dire satisfaits, plus son estime de soi sera élevée. On peut supposer que le niveau réel de bien-être matériel d'un répondant à l'ICS pourrait avoir eu une incidence sur cette dimension spécifique de l'envie.

Parmi les facteurs de l'envie de l'ICS, celui de bien-être matériel est le seul qui obtient, à une exception près (avec l'estime de soi), des corrélations significatives avec chacune des autres variables mesurées. Ce facteur, tel qu'évalué sur notre groupe de participants, apparaît comme une dimension charnière de l'envie. Or, il entre en relation négative avec l'âge des participants. Ce résultat converge avec celui de la recherche de Belk (1985, étude 2) qui met en évidence une diminution de l'envie matérielle de son groupe d'adultes plus âgés comparativement aux groupes d'adolescents et de jeunes adultes. Schimel (1974) déplore le fait que les adolescents rencontrés en psychothérapie sont avant tout motivés par leur désir de posséder des choses (objets, personnes, etc.) démontrant un niveau de matérialisme plus élevé à cette période de la vie. Si le désir des possessions matérielles demeure élevé tout au long de la vie, Belk (1988) souligne que ce phénomène tend à s'amenuiser avec l'âge.

Pour les fins de la discussion à venir, précisons que le facteur de bien-être matériel regroupe les cinq items suivants de l'ICS, ici présentés en abrégé et ordonnés d'après leur poids factoriel décroissant (Massé et al., 1996) : [Dominique (D.) par rapport à Claude (C.) ...] (1) obtient l'emploi désiré par C., (2) gagne un gros prix, (3) a un emploi plus payant, (4) possède plusieurs choses désirées par C., mais que ce dernier ne peut se permettre, (5) a une meilleure qualité de vie (voyages, loisirs, etc.).

D'après nos résultats, donc, la personnalité créative entretiendrait un lien négatif avec l'envie du bien-être matériel d'autrui. En regard de la proposition générale de Klein (1957), cet unique constat amènerait à limiter conceptuellement le pouvoir qu'elle attribue à la créativité personnelle comme inhibiteur effectif de l'envie. Si aucune étude antécédente n'a examiné ou documenté le lien spécifique de la personnalité créative avec l'envie du bien-être matériel, un réseau de convergences l'appuyant est identifiable parmi des résultats empiriques connus en psychologie de la créativité ou du matérialisme.

La psychologie de la créativité nous livre au moins trois préceptes utiles à la compréhension de la dynamique de l'individu créateur. Premièrement, plus un individu est créatif, plus il serait intrinsèquement motivé (Amabile, 1983). Face à une tâche, l'individu créateur serait davantage mobilisé par le plaisir qu'il lui trouve, que motivé par des renforcements externes (p. ex., l'argent). Généralement, le créateur fait le travail qu'il aime, plutôt que de devoir aimer un travail imposé de l'extérieur. Deuxièmement, plus un individu est créatif, plus sa personnalité est marquée du signe de l'individualité. Son fonctionnement s'éloigne de règles prescrites par une norme externe, il a tendance à se comporter en accord avec ses propres standards personnels. Troisièmement, l'individu créateur privilégiera des valeurs esthétiques et théoriques, tandis que le moins créatif endossera d'autres valeurs, dont celles économiques (MacKinnon, 1978).

Si on toise à partir de ces préceptes les items constitutifs du facteur de bien-être matériel, on devrait conclure que ceux-ci avaient peu de chance de

susciter une envie intense. Deux des cinq items font référence à un «emploi», qui au sens moderne de ce terme renvoie à «ce à quoi s'applique l'activité rétribuée d'un employé, d'un salarié» (Robert, 1994, p. 748). Reconnaissons que, plus une personne est créative, plus elle aura tendance à s'investir dans un travail dont elle définira le cadre et, qui, en le réalisant, deviendra sa principale source de gratification personnelle. À l'inverse, l'individu peu créateur pourrait voir dans un emploi rémunérateur l'unique moyen lui permettant d'accéder à des biens désirés. En ce cas, le revenu tiré de l'emploi, plutôt que le champ d'expression créative qu'il propose, devrait être le critère l'amenant à le briguer. Un autre item traite du fait de «gagner un gros prix». Or, l'individu créatif est l'artisan de son destin; pourquoi espérerait-il que la chance le favoriserait plus que son voisin pour obtenir de l'argent? Un autre item insiste sur le fait de désirer posséder plusieurs «choses» qu'un autre individu peut se permettre. La personne créative désirera posséder avant tout des moyens (outils, matériaux, etc.) l'habilitant à faire, à produire du nouveau. Enfin, un dernier item présente l'idée de la «qualité de vie» en l'associant à la possibilité d'accéder à des divertissements. Il est douteux que dans l'esprit de l'individu créateur sa qualité de vie soit déterminée par un tel registre d'activités. Sa qualité de vie devrait être intimement liée au fait de pouvoir librement oeuvrer à ce qui l'intéresse, «créer», plutôt qu'être fonction d'activités de temps libre ou de divertissement (voyages, loisirs); qui le «détourneraient» (au sens étymologique de «divertir») de ce qui la définit fondamentalement, soit oeuvrer à une création. Quoique le portrait idéal du créateur l'éloigne de l'envie, sa force sera moins de ne pas ressentir de l'envie

mais sa manière de réagir à celle-ci et d'orienter ses énergies vers des buts productifs.

L'individu créateur est sans doute davantage animé par une vision personnelle l'amenant à produire des idées nouvelles, des objets esthétiques originaux plutôt que par le désir d'acquérir du «tout fait d'avance», de thésauriser ou de collectionner des objets produits par autrui. Plus une personne est créative, plus elle s'en remet à ses valeurs, endosse des standards d'évaluation interne, plus elle est indépendante du jugement d'autrui, ce qui est retraduit souvent par l'attitude non-conformiste qui la distingue. Ces caractéristiques la différencient de la personne envieuse qui, elle, arrête ses critères d'appréciation, ses valeurs à travers le regard qu'elle porte sur l'extérieur. Pourquoi la personne créative envierait-elle ce que l'autre possède puisque sa personnalité toute entière, son «individualité» l'amène à rechercher l'original, à produire des originaux? Cette interprétation pourrait recueillir un appui indirect de la part de recherches ayant examiné la dimension psychologique du «matérialisme».

Schroeder et Dugal (1995) ont mis en relation le matérialisme (c.-à-d. une tendance générale à valoriser et convoiter des possessions) avec huit autres construits, dont l'envie. On peut extraire de leurs résultats une sous-configuration de liens conceptuellement cohérents entre l'envie, le matérialisme et le «besoin d'unicité» (c.-à-d. la tendance à se comporter différemment et à attirer l'attention sur soi). L'envie entrerait en relation positive avec le

matérialisme alors que ce dernier entretiendrait un lien négatif avec le besoin d'unicité, tandis que le besoin d'unicité serait en relation négative avec l'envie. Ces résultats suggèrent que l'individu dont le besoin d'unicité est élevé ne manifestera pas un matérialisme élevé, comme il ne convoitera ce qui est communément acquis par autrui. Wrightsman et Deaux (1981) soulignent que les gens qui diffèrent en degrés par lesquels ils ont besoin d'être uniques réagissent différemment aux objets dans leur environnement :

Certains objets de notre environnement sont plutôt rares ou sont publicisés comme étant exotiques et distincts [...]. Pour la personne qui a une forte tendance à l'unicité, de telles raretés devraient être désirables; toutefois, pour la personne dont le besoin d'unicité est faible, une telle distinction pourrait être sans importance (p. 444; traduction libre).

Belk (1988) mentionne qu'une façon d'obtenir un objet et de l'incorporer à sa définition de soi c'est de le créer. Plusieurs chercheurs relient directement l'«unicité» d'une personne (ou son « individualité ») à la personnalité créative (Dollinger & Dollinger, 1997; Gruber & Davis, 1988). Si on substituait au construit de besoin d'unicité de Schroeder et Dugal (1995) le nôtre («personnalité créative»), on pourrait postuler l'existence d'une configuration semblable de liens. C'est-à-dire s'attendre à ce que la personnalité créative manifeste un niveau d'envie ou de matérialisme peu élevé. Or, nous avons mis en évidence que l'individu jouissant d'une personnalité créative élevée était plus réfractaire à

l'envie face au bien-être matériel que l'individu ayant une personnalité créative moins élevée.

4.4.3) Lien négatif entre l'estime de soi et le facteur d'attrait social de l'envie

L'examen des coefficients de corrélation entre les scores de l'envie, cette fois, avec l'estime de soi démontre qu'ils sont tous négatifs. Cette orientation des relations était espérée. Néanmoins, seul le facteur d'attrait social de l'envie affiche un lien bivarié avec l'estime de soi. Les analyses de régression confirment ce fait. L'estime de soi se trouve négativement associée à l'envie face à la perception de l'attrait social d'une autre personne. En ce cas, la connaissance du niveau de personnalité créative de cette personne n'ajouterait pas une information originale suffisante pour mieux prédire cette facette de l'envie.

Au moment du calcul de corrélation, nous n'avons pu constater qu'un lien négatif limitrophe ($p = .06$) entre le score total de l'Échelle d'Estime de soi (ÉES) de Rosenberg et le score total de l'ICS, celui-ci calculé à partir du regroupement de 20 des 35 items de la forme projective. Ceci est une légère amélioration par rapport à l'étude de Lemire (1995) où le score global de la version initiale à 40 items de l'ICS n'avait pu entrer en relation avec un indice d'estime de soi dérivé du Tennessee Self Concept Scale. La faible magnitude du coefficient de corrélation que nous avons observé, par rapport à ceux rapportés dans l'étude de Smith et al. (1996), calculés entre la version originale de l'ÉES et un autre test

d'envie, soulève une double possibilité d'interprétation face aux indices mis en relation. D'une part, notre résultat peut découler de la trop grande homogénéité de notre groupe sur la variable d'estime de soi. D'autre part, il est possible que ce lien ne puisse être de toute façon mis en évidence compte tenu du niveau de généralité du score global de l'envie de l'ICS. Comme ce fût le cas lors de la discussion précédente portant sur la mise en relation de la personnalité créative avec l'envie, nos résultats suggèrent de confiner l'ordre de relation à établir entre l'estime de soi et l'envie à une seule facette de cette dernière, celle de l'attrait social.

Le facteur d'attrait social de l'ICS se définit par le regroupement des items suivants (présentés sous forme abrégée et ordonnés par ordre décroissant de leur poids factoriels) : [Dominique, comparativement à Claude, est présenté comme : (1) plus populaire, (2) plus attirant(e) sexuellement, (3) plus beau(belle), (4) ayant une vie amoureuse plus satisfaisante, (5) plus connu(e). Relevons la présence de trois items mettant l'accent sur des attributs «érotico-esthétique-romantiques» enviabiles. Or, ceux-ci pourraient venir colorer, spécifier le sens à rattacher aux deux autres items touchant la «popularité » ou le fait d'être «connu». Si on accrédite cette relecture de l'identité de ce facteur, il serait peut-être plus juste de l'envisager comme mesure d'une composante d'attraction physique(-romantique) plutôt que comme mesure d'un aspect général indéterminé de l'attrait social.

Pour les fins de la discussion à venir, rappelons trois particularités de notre groupe de participants : (1) ce sont des étudiants universitaires de première

année au baccalauréat en psychologie; (2) les deux tiers du groupe ont de 19 à 21 ans; (3) les femmes sont majoritaires. Par rapport à ce dernier aspect, nous n'avons trouvé aucune différence liée au sexe sur aucun des indices d'envie.

Hamacheck (1985, 1992, 1994) met en évidence, à partir de la théorie épigénique du développement psychosocial d'Erikson, les fondements par lesquels l'ego et le sens du soi se construisent. Si on s'en remet à la théorie d'Erikson, le champ des caractéristiques potentiellement enviables délimité par le facteur d'attrait social semble faire partie du lot des préoccupations habituellement retrouvées chez de jeunes adultes. Selon l'énoncé général de la théorie d'Erikson, le jeune adulte s'installera progressivement dans le stade de l'intimité, après avoir surmonté la crise d'identité de l'adolescence (Erikson, 1982). Si nous ne sommes pas en mesure de préciser à quels stades psychosociaux respectifs nos participants étaient individuellement rendus, au sens de la théorie d'Erikson on peut faire l'hypothèse que plusieurs étaient en transition entre les stades d'identité et d'intimité.

L'un des marqueurs de l'établissement de l'identité à l'adolescence est le choix d'une carrière. Nos participants étaient des étudiants affiliés à un même secteur de formation. Ils avaient donc individuellement effectué un choix vocationnel similaire. Toutefois, leur conviction personnelle face à ce choix demeure inconnue. Par ailleurs, compte tenu de la strate d'âge la plus importante de ce groupe, on peut supposer que la plupart étaient dans une période marquée par une certaine effervescence au niveau des expériences amoureuses. Le noyau

de notre groupe vivait donc une période développementale comportant le double défi, souvent antagoniste, de l'investissement effectif dans la préparation à une hypothétique carrière et de l'engagement affectif à travers la formation d'une relation amoureuse stable.

Compte tenu de ce qui précède, on proposerait comme interprétation du lien trouvé entre l'estime de soi et le facteur d'attrait social qu'il serait à la mesure de la qualité de l'identité personnelle. Si l'individu a une estime de soi élevée basée sur une perception de lui-même comme individu sexué désirable, il devrait éprouver peu d'envie face à quelqu'un ayant un statut semblable. Par contre, un jeune individu qui douterait de son identité personnelle à ce chapitre ou qui nourrirait la conviction d'être dépourvu de tels atouts devrait avoir une estime de soi faible. Ce qui l'amènerait à envier quiconque posséderait les attributs dont il se croit dépourvu. Recherché chez autrui, par l'un et l'autre sexe, le fait d'avoir un physique attrayant est un aspect déterminant du pouvoir d'attraction d'une personne comme stimulation de l'élan amoureux (Speed & Gangestad, 1997). Ceci rejoint la proposition d'Hamachek (1992) qui découle de son examen de l'importance accordée par la plupart des individus à l'attrait physique comme déterminant du fait d'aimer quelqu'un :

Si nous percevons chez une personne particulièrement attrayante des caractéristiques positives, mais incapables de voir quelques-uns de ces traits en nous-mêmes, tout en étant dans l'impossibilité d'être en contact avec cette personne pour en recueillir par

rayonnement certains bénéfiques, nous pouvons ressentir des pincements de jalousie ou d'envie. Ceux-ci peuvent être des signaux internes d'une faible valorisation personnelle, signes que nous pouvons nous sous-estimer ou surestimer l'autre personne. (pp. 191-192; souligné par nous; traduction libre)

En résumé, notre interprétation de la relation unissant l'estime de soi au facteur d'envie liée à l'attrait social suggère que ledit facteur attire l'attention avant tout sur une composante d'attrait physique. Il apparaît normal que nos participants soient particulièrement sensibles à cette composante, compte tenu de leur développement psycho-social. Par ailleurs, le lien reliant la créativité à l'envie liée au bien-être matériel reflèterait une différence interindividuelle d'attitude fondamentale. L'individu créateur opte pour la différence, l'original, le non-conforme, ce qui l'éloigne des choix de l'envieux dans son rapport avec la matérialité.

4.5) Limites méthodologiques

Au-delà des quelques liens empiriques identifiés entre les construits sous examen, force est d'admettre que ces résultats sont plutôt minces. Ceci nous amène à effectuer un retour critique sur des aspects méthodologiques pouvant avoir affecté la qualité de la démonstration escomptée.

4.5.1) Représentativité de l'échantillon

Le procédé d'échantillonnage «accidentel» (recrutement de volontaires au sein de quelques groupes-classes) que nous avons utilisé a probablement eu pour conséquence de restreindre la variabilité des scores telle qu'elle pourrait être normalement observée dans la population d'étudiants universitaires ou en général. Nos participants provenaient d'un seul secteur de formation universitaire, la psychologie. De plus, on a constaté une disproportion hommes-femmes importante (ratio \simeq 1:4); ce qui semble toutefois être un phénomène courant en sol nord-américain au sein de ce groupe universitaire (Turner & Bowen, 1990). Si on déplore la trop grande homogénéité du groupe sur la variable d'estime de soi, on peut émettre un doute face à sa représentativité sur l'envie. A-t-il été possible de recruter des personnes excessivement envieuses ou, au sens de Melanie Klein, ayant une personnalité envieuse ou démontrant de l'envie malicieuse ? Au-delà d'un biais éventuel d'échantillonnage, toute tentative de réponse à cette question renvoie également à la question de la sensibilité du moyen par lequel cette dimension psychologique a été évaluée.

4.5.2) Validité indéterminée de la mesure de l'envie

Au moment de la cueillette des données de cette recherche, il n'existait pas, à notre connaissance, d'autres instruments de mesure francophones de l'envie que l'Inventaire sur les Comparaisons Sociales (ICS). Or, plusieurs de ses propriétés psychométriques demandent encore à être précisées. En ce sens, notre

effort de recherche peut aider à approfondir la réflexion entourant la validité de construit de cette mesure.

L'évaluation d'un construit comme celui de l'envie est problématique, car c'est une émotion que les gens ne veulent pas reconnaître en eux. Pour les fins de cette étude, nous avons opté pour la forme «projective» de l'ICS et non pour la forme «directe». Massé et al. (1996) recommandaient l'utilisation de la forme projective en évoquant le fait que ses items témoigneraient d'une plus grande variabilité et normalité comparativement à ceux de la forme directe. La forme projective a été conçue dans le but de minimiser l'influence des mécanismes de défense du répondant. Se pourrait-il que la trop grande efficacité sur cet aspect de la forme projective la désavantage? Massé et al. (1996) ont observé un écart dans le dévoilement de l'envie entre les deux formes de leur instrument. Dès lors une question se pose : Se peut-il que ces formes mesurent des construits différents? Aucune donnée n'est disponible sur la convergence des formes directe et projective ou de leur validité (concomitante, critérielle, prédictive, etc.). De même, on déplore l'absence de démonstration de la sensibilité de l'une ou l'autre au phénomène de la désirabilité sociale. Somme toute, des efforts de recherche additionnels sont souhaités pour mieux documenter les limites et possibilités d'application de la forme projective de l'ICS.

4.5.3) Révision de la définition opératoire des variables prévisionnelles

Si nous ne remettons pas en question la validité des indices mesurés, en regard des construits de l'estime de soi et de la personnalité créative, nous jugeons nécessaire de réviser l'utilisation de ces mesures dans le cadre de cette recherche. Ceci afin de proposer un réaménagement des conditions pouvant éventuellement déterminer un meilleur engrènement entre la mesure de l'envie et les variables prévisionnelles dont nous désirons estimer la portée.

4.5.3.1) Sur la nature de la créativité freinant l'envie. Rougeoreille-Lenoir (1973) reconnaît que l'individu créateur, comme tout individu, n'est pas à l'abri d'éprouver des sentiments négatifs, comme l'envie. Il est probable que, pour lui, de tels sentiments seraient éprouvés face à d'autres créateurs, leurs productions, voire leur notoriété, dans un champ de créativité qui lui importe. Freud vieillissant, père de la psychanalyse, créateur notoire (Gardner, 1993), a sans doute envié la reconnaissance précoce reçue par le «jeune» Einstein, au moment de sa réception du prix Nobel; Freud demeurera un candidat déchu de ce titre qu'il convoitait tant. L'oeuvre musicale, le talent de Mozart ont suscité l'envie orageuse de Salieri (Shaffer, 1981). Brassai (1964) commente l'attitude sarcastique de Picasso lorsque celui-ci s'amuse à parodier l'«artiste peintre»; comment Picasso pouvait-il manifester une admiration feinte face à certains tableaux et, dans le même élan, déplorer son incapacité à « peindre de cette manière » ?

Il se peut qu'une pointe d'envie se mêle alors à l'ironie. Chacun a ses limites, ses bornes-frontières, même Picasso. Maître incontesté de la forme, l'informe reste hors de son domaine. Réfractaire à la musique, il n'a pas l'âme d'un paysagiste. «Les cimes indéterminées des forêts» seront toujours déterminées chez lui. (p. 172; souligné par nous)

Quels items de l'ICS auraient pu mettre en évidence l'envie face à la création chez des individus dont la créativité fait partie intégrante de leur propre définition d'eux-mêmes et, ce faisant, de leur estime d'eux-même? Un seul item (#14) de l'ICS exploité comme cible la créativité : «Dominique a souvent des idées plus créatives que celles de Claude». Qui plus est, cet item n'appartient à aucun des facteurs que nous avons mesurés!

Un facteur pouvant avoir amoindri la covariation escomptée entre la créativité et l'envie est celui du critère de créativité privilégié. De fait, il existe une multitude de critères pour opérationnaliser la créativité (Hocevar & Bachelor, 1989). Le «Comment Pensez-Vous?» donne une mesure de la personnalité créative, soit un indice du potentiel créateur d'un individu. Puisque c'est avant tout la conception de Melanie Klein qui a servi de tremplin, de cadre de référence initial pour proposer l'hypothèse d'une relation négative entre l'envie et la créativité, la question qui devient nôtre est : Avons-nous réussi à mesurer adéquatement le critère de créativité qui était celui qu'elle envisageait?

Afin de répondre à cette question, nous avons fait une relecture de son ouvrage «Envie et gratitude» (Klein, 1957), en portant une attention redoublée aux passages mentionnant le terme de créativité ou une expression la renfermant. Cet exercice renforce l'impression d'un flou conceptuel dont elle enveloppe cette notion. Elle ne donne aucune définition formelle de la créativité, pas plus qu'elle ne décrit comment elle devrait être effectivement observée ou mesurée. La plupart du temps, Klein se contente d'utiliser dans un contexte d'inférence psychodynamique le terme «créativité» sans le qualifier, par exemple : « L'analyse de nos patients montre que le bon sein est le prototype de la bonté maternelle, de la patience et de la générosité inépuisable, ainsi que de la créativité » (Klein, 1957, p. 17).

À l'occasion, il est possible de se faire une meilleure idée de la forme de créativité sous-entendue par le discours kleinien. Alors la difficulté se déporte et devient plutôt celle d'opter entre des significations rivales. Un problème semblable d'interprétation a été rencontré par Chasseguet-Smirgel (1971). Par exemple, la note éditoriale préfaçant la traduction française de son ouvrage annonce, entre autres, que Klein y «décrit les effets néfastes d'une envie disproportionnée sur la capacité de création (Klein, 1957, p. 10; souligné par nous). Si tel est le cas, cette «capacité de création» pourrait être rapprochée de ce que nous avons mesuré. Par contre, Klein (1957, p. 48) exprime ailleurs l'idée que «souvent aussi une confiance en sa propre créativité neutralise l'envie» (souligné par nous). Si l'individu créateur a généralement tendance à avoir confiance en soi et que la croyance personnelle en son auto-contrôle est un déterminant de

l'intention d'émettre un comportement créateur (Cloutier & Leroux, sous presse), il reste que l'indice de personnalité créative que nous avons mesuré n'en est pas un spécifiquement de confiance en sa créativité. Une telle mesure demande encore à être développée.

4.5.3.2) Du contexte d'étude de la relation entre l'estime de soi et l'envie.

Malgré le fait qu'un lien entre l'estime de soi et un facteur de l'envie ait été identifié dans cette recherche, sa relative fragilité demande qu'on s'y arrête. Le pourcentage de variance expliquée du score de l'envie n'est que de 5%. Pour une part, cela peut relever de la nature corrélacionnelle de cette recherche, combinée, comme nous le discutons précédemment, à l'incidence potentielle d'une trop grande homogénéité de l'échantillon des participants face aux construits psychologiques mesurés.

Notre étude ne prétendait pas identifier les causes de l'envie, ce qui est le propre d'une étude de type expérimental. Or, l'effet d'une estime de soi faible sur l'intensification de l'envie a été confirmé par certaines de ces recherches (Salovey et Rodin, 1985a, 1985b; Smith et al., 1990). Celles-ci prennent généralement appui sur le modèle théorique de Tesser qui postule que l'individu essaie de maintenir une estime de soi positive face à une comparaison sociale négative (Tesser, 1986; Tesser & Campbell, 1980). Notamment, Salovey et Rodin (1984) ont mis en évidence que l'expérience d'envie atteint son apogée lorsqu'un individu reçoit un feedback négatif (évaluation désavantageuse) concernant un domaine qu'il estime pertinent à sa définition de soi, face à un pair présenté comme ayant plus

de succès que lui dans ledit domaine. Or, c'est la conjonction de ces trois conditions qui confirmerait l'estime de soi comme facteur jouant un rôle primordial dans l'expérience d'envie. Est-ce que notre recherche a su rallier les conditions pouvant permettre l'émergence du lien entre l'estime de soi et l'envie?

L'ICS amenait le répondant à se projeter dans l'expérience d'une autre personne (envieuse) qui était présentée comme inférieure à celle d'une autre personne (enviée). En référence à la théorie de Tesser donc, un seul facteur aurait été évalué, soit la réaction envieuse d'une personne face à la supériorité d'une autre personne. On peut dès lors supposer que l'absence de l'intervention des deux autres facteurs (feedback négatif sur un thème pertinent à la définition de soi du répondant) ait masqué la démonstration escomptée. La personne touchée par une comparaison négative pourra certes ressentir une vague forme d'envie, néanmoins insuffisante pour ébranler son estime d'elle-même. N'oublions pas que le rôle de l'estime de soi dans l'expérience d'envie ne peut être mis en évidence que si le soi a pu être atteint d'une manière significative. Comme l'énoncent Salovey et Rodin (1984) c'est quand l'estime d'une personne est entachée, qu'il peut y avoir émergence de l'envie.

Dans une perspective psychométrique, l'adéquation des thèmes échantillonnés par les items de l'ICS a été établie en référence à un groupe d'individus (approche nomothétique). Ainsi, le répondant à l'ICS est appelé à se projeter dans 20 comparaisons sociales différentes censées être autant de cibles potentielles d'envie. D'un point de vue idéographique, il va de soi que la

pertinence de chacune n'est pas assurée comme secteur où le répondant se définit intimement. Ceci diminue d'autant la probabilité qu'un répondant puisse se sentir affecté dans son estime de lui-même et, conséquemment, ressentir de l'envie.

Sur le point de clore cette discussion, relevons un dernier aspect pouvant avoir affecté la qualité de la démonstration escomptée du lien entre l'estime de soi et l'envie. Étant donné que l'estime de soi se construit à partir d'une évaluation de soi produite par la comparaison avec les autres, elle se trouve malléable sous certaines conditions. Quand l'estime d'une personne est ébranlée par une comparaison sociale négative, des mécanismes de défense sont mis en branle pour éviter la détérioration de son estime de soi. C'est à ce moment que l'envie prend naissance, quand l'impulsion de la personne est de chercher à détériorer l'autre personne. Si la tendance à envier est liée à un sentiment d'être moindre qu'autrui, et que ce sentiment peut être accentué par certaines conditions, relevons qu'il peut être également atténué par la compensation dans d'autres domaines de valorisation personnelle que celui atteint par la comparaison négative (Smith et al., 1990). Quand la personne ne surmonte pas une comparaison négative, elle risque de se retrouver dans un processus où l'envie devient indispensable à la destruction de tout ce qui peut faire émerger le sentiment d'être inférieur lié à son manque d'estime de soi.

Somme toute, la confrontation du modèle de comparaisons sociales sur lequel est fondé la mesure de l'ICS avec le modèle de Tesser met en évidence qu'à

défaut d'avoir recruté un nombre suffisant de participants dont l'estime de soi aurait été déjà fragilisée, le contrôle ou la manipulation de certaines variables additionnelles aurait sans doute permis de mieux faire ressortir le lien entre l'estime de soi et l'envie.

CONCLUSION

Cette dernière partie contient un résumé du déroulement de la recherche, met en évidence la portée et les limites des résultats qui en ont découlé et présente des suggestions pour les recherches à venir s'intéressant au même domaine.

5.1) Résumé de la démarche de recherche

Cette recherche avait pour but de mettre en évidence que l'estime de soi et la personnalité créative sont des dimensions psychologiques dont la covariation négative avec l'envie est suffisante pour pouvoir en prédire l'intensité. Pour tester cette hypothèse nous avons prélevé auprès de 114 étudiants inscrits au premier cycle en psychologie à l'UQTR des mesures de l'estime de soi (Rosenberg's Self-Esteem scale), de la personnalité créative (Comment Pensez-Vous?) et de l'envie (Inventaire sur les Comparaisons Sociales).

Les résultats qui sont ressortis à partir de l'analyse de régression multiple de type hiérarchique (après contrôle de l'âge) démontrent que les indices mesurés d'estime de soi et de personnalité créative ne contribuent pas simultanément à la prédiction de l'indice global de l'envie de l'ICS. Il est toutefois possible d'observer des liens significatifs si les variables d'estime de soi et de potentiel créatif sont prises séparément et que la mesure de l'ICS est scindée en

quatre facteurs (attrait social, bien-être matériel, bien-être personnel, habiletés et talents). Ainsi, la personnalité créative prédit l'envie liée au bien-être matériel, leur relation étant négative. Ce qui signifie que plus une personne démontre une personnalité créative moins il est probable qu'elle enverra le bien-être matériel d'autrui. Pour sa part, l'estime de soi réussit à prédire l'envie liée à l'attrait social. La personne ayant une bonne estime de soi ressentirait moins d'envie liée à l'attrait social d'autrui que la personne ayant une moins bonne estime de soi.

Le construit de l'envie a été peu exploré en psychologie. À nos yeux, l'apport principal de cette recherche réside dans sa contribution à l'accroissement des connaissances empiriques, encore trop rares en ce secteur. Par exemple, la créativité, dont le lien avec l'envie n'était jusqu'ici que théorique, a maintenant été mis à l'épreuve, même si ce n'est que sur l'un de ses aspects (la personnalité). Également, nos résultats attirent l'attention sur la nécessité de spécifier davantage l'objet de l'expérience d'envie pouvant être théoriquement associé au niveau personnel d'estime de soi ou de personnalité créative. Enfin, le fait d'avoir utilisé un nouvel instrument de mesure de l'envie a permis d'en documenter certaines propriétés psychométriques.

5.2) Portée et limites des résultats de la recherche

Compte tenu du procédé d'échantillonnage des participants à cette recherche, il faut limiter la généralisation de ses résultats à des groupes dont le statut serait équivalent, soit des étudiants pré-diplômés en psychologie. Par

ailleurs, puisque cette étude était corrélacionnelle, rappclons que les résultats n'attirent l'attention que sur la concomitance entre les variables au sein des relations trouvées. Il serait donc contre-indiqué d'attribuer quelque implication causale que ce soit à l'une ou l'autre de ces variables.

5.3) Suggestions pour la recherche

Cette démarche de recherche gagnerait à être reprise en tentant de contrer certaines de ses lacunes, la plus importante étant la trop grande homogénéité de l'échantillon des participants face aux construits mesurés. Il faudrait veiller à recruter des participants dont l'estime de soi serait parmi les plus fragiles ou provenant de secteurs d'étude ou de travail (administration, beaux-arts, sciences physiques, etc.) différant selon la créativité des gens qui y étudient ou y oeuvrent.

Si les facteurs de l'envie peuvent se moduler en fonction de l'âge, il est probable que la structure même de ces facteurs varierait selon le statut développemental du répondant. Il faudrait confirmer la structure factorielle de l'Inventaire sur les Comparaisons Sociales auprès de répondants semblables à ceux de notre groupe. Ce faisant, il serait possible de confronter l'adéquation de la transposition des facteurs pré-identifiés à un tel groupe d'âge. Dans le cas de la présente étude, une telle vérification était impossible à réaliser, compte tenu du nombre insuffisant de répondants ; la stabilité même de la structure factorielle obtenue aurait été trop facilement remise en cause (Kline, 1993).

En l'absence de données empiriques antécédentes portant sur la relation entre la personnalité créatrice et l'envie du bien-être matériel, nous avons proposé un cadre d'interprétation utilisant des inférences plus ou moins proximales à la relation observée. Aussi, afin de clarifier le statut psychométrique de la mesure du facteur de l'envie matérielle de l'ICS, au niveau de liens possibles avec la créativité personnelle, un réseau nomologique devrait être exploré à partir de sa mise en relation avec des mesures spécifiques. D'une part, il serait important de confirmer la validité même du facteur d'envie matériel de l'ICS en le corrélant avec d'autres indices similaires comme, par exemple, celui de Belk (1985). D'autre part, et compte tenu du fait que cela est un secteur quasi-inexploré en psychologie de la créativité, il faudrait sans doute développer de nouveaux indicateurs de créativité, en ayant pré-identifié les modalités distinctives de l'individu créateur dans son interaction avec le monde des objets, des choses matérielles. Ici, une attention particulière devrait être portée à sa relation à l'argent, à son statut à titre de «consommateur» de biens matériels, et non, comme cela a été quasi exclusivement le cas jusqu'ici, à son statut de «producteur». C'est au prix de tels efforts, qu'on peut espérer voir se préciser progressivement le statut psychométrique du facteur d'envie matériel de l'ICS.

Lors de notre discussion de la relation trouvée entre l'estime de soi et le facteur d'attrait social de l'envie mesuré par l'ICS nous avons soulevé la possibilité qu'elle soit affectée par la qualité de l'identité du répondant, voire par sa perception de soi comme objet physiquement désirable. Si tel est le cas, ceci se

refléterait dans son évaluation de lui-même (estime de soi). Afin de clarifier ce qui précède, il serait pertinent d'examiner si ce facteur d'envie se trouve modulé par le statut civil du répondant (marié, conjoint de fait, célibataire, etc.) ou plus spécifiquement par son degré de satisfaction amoureuse. De même, il faudrait estimer le degré de covariation de la mesure de l'estime de soi avec la maturité psycho-sociale de l'individu, tant en regard de son identité personnelle que de son niveau d'intimité psycho-affective. Ceci permettrait, lors d'une reprise éventuelle de la présente étude, de chercher à contrôler ces sources potentielles d'interférence.

APPENDICE

INVENTAIRE SUR LES COMPARAISONS SOCIALES

Cet inventaire a pour but d'explorer le phénomène des comparaisons sociales et de l'envie que certaines de ces comparaisons peuvent susciter. Parfois, on utilise le mot « jalousie » comme synonyme d'envie. Certains diront « Je l'envie », tandis que d'autres pourront dire « Je suis jaloux(se) de cette personne ». Dans ce questionnaire, nous utiliserons le terme « envie » pour rendre compte du phénomène.

Dans chaque énoncé, imaginez-vous que les deux personnes citées représentent selon le contexte, des soeurs et frères, des voisins(es), des amis(es), des camarades ou encore des personnes qui se ressemblent (même âge, même sexe, même scolarité, etc.). En pensant chaque fois à **Claude**, imaginez-vous quel degré d'envie la situation pourrait lui faire ressentir.

Encerclez dans les colonnes de droite le nombre qui correspond le mieux au degré d'envie que vous croyez que **Claude** ressentirait. Il est nécessaire de répondre à toutes les questions.

CLAUDE RESSENTIRAIT

Aucune envie 0	Très peu d'envie 1	Une certaine envie 2	Pas mal d'envie 3	Beaucoup d'envie 4	Enormément d'envie 5
1. Dominique est plus beau (belle) que Claude. (Dans ce contexte, considérez que les deux personnes sont de même sexe.)	0	1	2	3	4 5
2. Dominique sait s'affirmer alors que Claude est gêné(e).	0	1	2	3	4 5
3. Dominique est plus intelligent(e) que Claude.	0	1	2	3	4 5
4. Dominique possède plusieurs choses que Claude désire mais ne peut se permettre.	0	1	2	3	4 5
5. Dominique a une plus belle personnalité que Claude.	0	1	2	3	4 5
6. Dominique a plus de temps libre que Claude.	0	1	2	3	4 5
7. Dominique est plus talentueux(euse) que Claude.	0	1	2	3	4 5
8. Dominique est plus attirant(e) sexuellement que Claude.	0	1	2	3	4 5
9. Dominique est plus chanceux(euse) que Claude.	0	1	2	3	4 5
10. Dominique a de meilleurs résultats scolaires que Claude.	0	1	2	3	4 5

CLAUDE RESSENTIRAIT

Aucune envie 0	Très peu d'envie 1	Une certaine envie 2	Pas mal d'envie 3	Beaucoup d'envie 4	Enormément d'envie 5
11. Dominique a étudié avec Claude au primaire et a maintenant un statut social plus prestigieux que lui (qu'elle).	0	1	2	3	4 5
12. Dominique est plus grand(e) que Claude. (Dans ce cas, considérez que les deux personnages sont de même sexe.)	0	1	2	3	4 5
13. Dominique est plus discipliné(e) que Claude.	0	1	2	3	4 5
14. Dominique a souvent des idées plus créatives que celles de Claude.	0	1	2	3	4 5
15. Dominique a une meilleure qualité de vie (voyages, loisirs, etc.) que Claude.	0	1	2	3	4 5
16. Dominique est mieux dans sa peau que Claude.	0	1	2	3	4 5
17. Dominique est un(e) meilleur(e) leader que Claude.	0	1	2	3	4 5
18. Dominique s'exprime mieux en public que Claude.	0	1	2	3	4 5
19. Dominique a de meilleures relations avec ses parents que Claude.	0	1	2	3	4 5
20. Dominique a plus confiance en soi que Claude.	0	1	2	3	4 5
21. Dominique est plus habile de ses mains que Claude.	0	1	2	3	4 5
22. Dominique a plus de facilité que Claude à se faire des amis(es).	0	1	2	3	4 5
23. Dominique, qui était l'égal(e) de Claude il y a quelques années, est maintenant plus connu(e) que lui (qu'elle).	0	1	2	3	4 5
24. Dominique est plus habile que Claude dans un sport que les deux pratiquent.	0	1	2	3	4 5
25. Dominique a vécu dans une famille plus unie que celle de Claude.	0	1	2	3	4 5
26. Dominique est plus mince que Claude. (Dans ce cas, considérez que les deux personnages sont de même sexe.)	0	1	2	3	4 5
27. Dominique a un emploi plus payant que celui de Claude.	0	1	2	3	4 5
28. Dominique réussit sans effort tout ce qu'il (qu'elle) entreprend.	0	1	2	3	4 5

CLAUDE RESSENTIRAIT

Aucune envie	Très peu d'envie	Une certaine envie	Pas mal d'envie	Beaucoup d'envie	Enormément d'envie
0	1	2	3	4	5
29. Dominique a une vie amoureuse plus satisfaisante que celle de Claude.				0	1 2 3 4 5
30. Dominique est plus populaire que Claude.				0	1 2 3 4 5
31. Dominique a eu de meilleures chances que Claude pour réussir dans la vie.				0	1 2 3 4 5
32. Dominique gagne un gros prix alors que Claude ne gagne jamais rien.				0	1 2 3 4 5
33. Dominique obtient l'emploi que Claude espérait avoir.				0	1 2 3 4 5
34. Dominique est plus compétent(e) que Claude dans le même domaine de spécialité.				0	1 2 3 4 5
35. Dominique a une vie plus excitante que celle de Claude.				0	1 2 3 4 5

RÉFÉRENCES

- Alberoni, F. (1995). Les envieux. Paris : Plon.
- Al Sabaty, I., & Davis, G. A. (1989). Relationship between creativity and right, left, and integrated thinking styles. Creativity Research Journal, 2(1-2), 111-117.
- Amabile, T.M. (1983). The social psychology of creativity. New York : Springer-Verlag.
- American Psychiatric Association. (1994). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (4e éd.). Washington, DC : Auteur.
- Anderson, R. (1987). Envy and jealousy. Journal of College Student Psychotherapy, 1(4), 49-81.
- Auger, L. (1988). Pourquoi l'autre et pas moi : Le droit à la jalousie. Montréal : Éditions de l'Homme.
- Bacon, F. (1890). The essays of counsels, civil and moral. Oxford : The Clarendon Press.
- Bakker, C. B., & Bakker-Rabdau, M. K. (1973). No trespassing! Explorations in human territoriality. San Francisco, CA : Chandler.
- Barron, F., & Harrington, D. M. (1981). Creativity, intelligence, and personality. Annual Review of Psychology, 32, 439-476.
- Barth, F. D. (1988). The role of self-esteem in the experience of envy. American Journal of Psychoanalysis, 48(3), 198-210.
- Belk, R. W. (1985). Materialism. Journal of Consumer Research, 12, 487-516.
- Belk, R.W. (1988). Possessions and the extended self. Journal of Consumer Research, 15, 139-168.

- Ben-Ze'ev, A. (1990). Envy and jealousy. Canadian Journal of Philosophy, 20(4), 487-516.
- Bers, S. A., & Rodin, J. (1984). Social comparison jealousy : A developmental and motivational study. Journal of Personality and Social Psychology, 47(4), 766-779.
- Bilodeau, N. (1996). Potentiel créatif, comportements de découverte et originalité du produit chez le photographe amateur : I. La mise au point du problème photographique. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Bloch, H., Chemama, R., Gallo, A., Leconte, P., LeNy, J. F., Postel, J., Moscovici, S., Reuchlin, M., & Vurpillo, E. (Éds). (1991). Grand dictionnaire de la psychologie. Paris : Larousse.
- Boris, H. N. (1996). Gratitude waiting to happen. Contemporary Psychology, 41(8), 799.
- Brassaï (1964). Conversations avec Picasso. Paris : Gallimard.
- Brickman, P., & Bulman, R. J. (1977). Pleasure and pain in social comparison. Dans J. M. Suls & R. L. Miller (Éds), Social comparison processes : Theoretical and empirical perspectives (pp. 149-186). Washington, DC: Hemisphere.
- Bujold, S. (1993). Prédiction de la personnalité créatrice à partir de l'orientation universitaire en arts et de l'actualisation de soi. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Carmines, E.G. (1978). Psychological origins of adolescent political attitudes : Self-esteem, political salience, and political involvement. American Politics Quarterly, 6, 167-186.
- Chasseguet-Smirgel, J. (1971). Pour une psychanalyse de l'art et de la créativité. Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Cloutier, C., & Leroux, Y. (sous presse). Prédiction de l'intention créative à l'aide du modèle du comportement planifié d'Ajzen. Revue canadienne des sciences du comportement.

- Cohen, B. (1987). Le syndrome de Blanche-neige. Ottawa : Transmonde.
- Cooper, D. G. (1974). The grammar of living. New York : Random House.
- Cropley, A. J. (1990). Creativity and mental health in everyday life. Creativity Research Journal, 3(3), 167-178.
- Croteau, A. (1995). Stéréotypes sexuels et niveau d'estime de soi en tant qu'obstacles à la carrières chez des femmes ingénieures. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois- Rivières.
- Daniels, M. (1964). The dynamics of morbid envy in the etiology and treatment of chronic learning disability. Psychoanalytic Review, 51(4), 45-56.
- Davis, G. A. (1975). In frumious pursuit of the creative person. Journal of Creative Behaviour, 9, 75-87.
- Davis, G. A. (1989). Testing for creative potential. Comtemporary Educational Psychology, 14, 257-274.
- Davis, G. A., & Bull, K. S. (1978). Strengthening affective components of creativity in a college course. Journal of Educational Psychology, 70(5), 833-836.
- Davis, G. A., & Rimm, S. B. (1982). Group Inventory for Finding Interests (GIFFI) I and II : Instruments for identitifying creative potential in the junior and senior high school. Journal of Creative Behavior, 16, 50-57.
- Dollinger, S. J., & Dollinger, S. M. C. (1997). Individuality and identity exploration: An autophotographic study. Journal of Research in Personality, 31, 337-354.
- Elliott, G.P. (Juillet 1974). Buried Envy. Harpers, 17.
- Elster, J. (1989). The cement of society. New York : Cambridge University Press.
- Erikson, E. H. (1982). The life cycle completed. New York : W. W. Norton.
- Etchegoyen, R. H., Lopez, B. M., & Rabih, M. (1987). On envy and how to interpret it. International Journal of Psycho-Analysis, 68(1), 49-61.

- Farber, L. (1976). Lying, despair, jealousy, envy, sex, suicide, drugs, and the good life. New York : Basic Books.
- Feldman, E., & De Paola, H. (1994). An investigation into the psychoanalytic concept of envy. International Journal of Psycho-Analysis, *75*(2), 217-234.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. Human Relations, *7*, 117-140.
- Fleming, J. S., & Courtney, B. E. (1984). The dimensionality of self-esteem : Hierarchical facet model for revised measurement scales. Journal of Personality and Social Psychology, *46*, 404-421.
- Foster, G.M. (1972). The anatomy of envy : A study in symbolic behavior. Current Anthropology, *13*, 165-202.
- Frankel, S., & Sherick, I. (1977). Observation on the development of normal envy. Psychoanalytical Study of the Child, *32*, 257-281.
- Friday, N. (1986). Jalousie. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Fromm, E. (1964). The heart of man. New York : Harper and Row.
- Gagnon, C. (1994). La prédiction de l'inceste par l'estime de soi et le soutien social. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec de Trois-Rivières.
- Garant, V., Charest, C., Alain, M., & Thomassin, L. (1995). Development and validation of a self-confidence scale. Perceptual and Motor Skills, *81*, 401-402.
- Gardner, H. (1993). Creating minds. New York, NY : Basic Books.
- Gold, B. T. (1996). Enviouness and its relationship to maladjustment and psychopathology. Personality and Individual Differences, *21*(3), 311-321.
- Goldsmith, R. E., & Matherly, T. A. (1987). Adaption-Innovation and self-esteem. Journal of Social Psychology, *127*(3), 351-352.
- Goldsmith, R. E., & Matherly, T. A. (1988). Creativity and self-esteem : A multiple operationalization validity study. Journal of Psychology, *122*(1), 47-56.

- Gruber, H. E., & Davis, S. N. (1988). Inching our way up Mount Olympus : The evolving-systems approach to creative thinking. Dans R. J. Sternberg (Éd.), The nature of creativity. (pp. 243-270). New York : Cambridge University Press.
- Hamacheck, D. (1985). The self's development and ego growth : Conceptual analysis and implications for counselors. Journal of Counseling and development, 64(2), 132-142.
- Hamacheck, D. (1992). Encounters with the self (4ème éd.). Fort Worth, TX : Harcourt Brace Jovanovich College Publishers.
- Hamacheck, D. (1994). Changes in the self from a developmental/psychosocial perspective. Dans T.M. Brinthaupt & R.P. Lipka (Éds), Changing the self : philosophies, techniques, and experiences (pp. 21-68). Albany, NY : State University of New York Press.
- Harter, S. (1983). Developmental perspectives on the self-system. Dans E. M. Heathrington (Éd.), Socialization, personality and social development : Handbook of child psychology (Vol. 4), (pp.275-383). New York : Wiley.
- Haslam, N., & Bornstein, B. H. (1996). Envy and jealousy as discrete emotions : A taxometric analysis. Motivation and Emotion, 20(3), 255-272.
- Heider, F. (1958). The psychology of interpersonal relations. New York : John Wiley.
- Hennessey, B. A., & Amabile, T. M. (1988). The conditions of creativity. Dans R. J. Sternberg (Éd.), The nature of creativity : Contemporary psychological perspectives (pp. 11-38). New York : Cambridge University Press.
- Hocevar, D., & Bachelor, P. (1989). Creativity : What are we to measure? Dans J. A. Glove, R. R. Ronning & C. R. Reynolds (Éds), Handbook of creativity (pp. 53-75). New York : Plenum Press.
- Holland, J. L., & Baird, L. C. (1968). The Preconscious Activity Scale : The development and validation of an originality mesure. Journal of Creative Behavior, 2, 214-223.
- Horney, K. (1939). New ways in psychoanalysis. New York : Norton.

- Hubback, J. (1972). Envy and the shadow. Journal of Analytical Psychology, 17(2), 157-165.
- Hupka, R. B., Buunk, B., Falus, G., Fulgosi, A., Ortega, E., Swain, R., & Tarabrina, N. V. (1985). Romantic jealousy and romantic envy : A seven-nations study. Journal of Cross-Cultural Psychology, 16, 423-446.
- Jackson, R. L. (1979). Material good need fulfillment as a correlate of self-esteem. Journal of Social Psychology, 108, 139-140.
- Jaquish, G. A., & Ripple, R. E. (1981). Cognitive creative abilities and self-esteem across the adult life-span. Human-Development, 24(2), 110-119.
- Joffe, W. G. (1969). A critical review of the status of the envy concept. International Journal of Psycho-Analysis, 50, 533-545.
- Joseph, B. (1986). Envy in everyday life. Psychoanalytic Psychotherapy, 2, 13-22.
- Klein, M. (1957). Envie et gratitude et autres essais. Paris : Gallimard.
- Kline, P. (1993). The handbook of psychological testing. New York : Routledge.
- Langevin, P. (1998). Potentiel créatif, comportements de découverte et originalité du produit chez le photographe amateur : II. La résolution du problème photographique. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lemire, J. (1995). Étude des liens entre l'émotion d'envie, le concept de soi et le profil psychologique. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Liebllich, A. (1971). Antecedents of envy reaction. Journal of Personality Assessment, 35, 92-98.
- Lorr, M., & Wunderlich, R. A. (1986). Two objective measures of self-esteem. Journal of Personality Assessment, 50, 18-23.
- Lyman, S. M. (1978). The seven deadly sins : Society and evil. New York : St. Martin's.

- MacKinnon, D.W. (1978). In search of human effectiveness : Identifying and developing creativity. Buffalo, NY : Creative Education Foundation.
- Massé, L., Habimana, E., & Gagné, F. (1996). Élaboration d'un instrument de mesure de l'envie: Inventaire des comparaisons sociales. Document inédit, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- McCrae, R. R. (1987). Creativity, divergent thinking, and openness to experience. Journal of Personality and Social Psychology, *52*, 1258-1265.
- Morse, S., & Gergen, K. J. (1970). Social comparison, self-consistency, and the concept of the self. Journal of Personality and Social Psychology, *16*, 148-156.
- Moulton, R. (1970). A survey and reevaluation of the concept of penis envy. Contemporary Psychoanalysis, *6*(1), 240-258.
- Neu, J. (1980). Jealous thoughts. Dans Rorty, A. O. (Éd.) Explaining emotions (pp. 425-463). Berkeley, CA : University of California Press.
- Neubauer, P. B. (1982). Rivalry, envy, and jealousy. Psychoanalytic Study of the Child, *37*, 121-142.
- Nozick, R. (1974). Anarchy, state and utopia. New York : Basic Books.
- Nunnally, J.C. (1978). Psychometric theory. New York : McGraw-Hill.
- Parrott, W. G. (1991). The emotional experiences of envy and jealousy. Dans P. Salovey (Éd.), The psychology of jealousy and envy (pp. 3-30). New York : Guilford Press.
- Parrott, W. G., & Smith, R. H. (1993). Distinguishing the experiences of envy and jealousy. Journal of Personality and Social Psychology, *64*(6), 906-920.
- Prince, M. (1993). Self-concept, money beliefs and values. Journal of Economic Psychology, *14*, 161-173.
- Rawls, J. (1971). A theory of justice. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Robert, P. (1994). Le petit Robert. Montréal : Dicorobert.

- Robinson, J. P., Shaver, P. R., & Wrightsman, L. S. (Éds). (1991). Measures of personality and social psychological attitudes. Vol. 1. New York : Academic Press.
- Rougeoreille-Lenoir, F. (1973). La créativité personnelle. Paris : Éditions Universitaires.
- Rogers, C. R. (1959). Toward a theory of creativity. Dans H. H. Anderson (Éd.), Creativity and its cultivation. (pp. 69-82). New York : Harper & Row.
- Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton, N J : Princeton University Press.
- Rosenberg, M. (1979). Conceiving the self. New York : Basic.
- Rosenberg, M. (1985). Self-concept and psychological well-being in adolescence. Dans R. Leahy (Éd.), The development of the self (pp. 205-246). New York : Academic Press.
- Russell, B. (1930). The conquest of happiness. New York : Leverlight.
- Sabini, J., & Silver, M. (1982). Moralities of everyday life. New York : Oxford University Press.
- Salovey, P. (1991). The psychology of jealousy and envy. New York : Guilford Press.
- Salovey, P., & Rodin, J. (1984). Some antecedents and consequences of social-comparison jealousy. Journal of Personality and Social Psychology, *47*, 780-792.
- Salovey, P., & Rodin, J. (1985). The heart of jealousy: A report on psychology today's jealousy and envy survey. Psychology Today, *19*(9), 22-29.
- Salovey, P., & Rodin, J. (1986). The differentiation of social comparison jealousy and romantic jealousy. Journal of Personality and Social Psychology, *50*, 1100-1112.
- Salovey, P., & Rothman, A. J. (1991). Envy and jealousy : self and society. Dans P. Salovey (Éd.), The psychology of jealousy and envy (pp. 271-286). New York : Guilford Press.

- Savin-Williams, R. C., & Jaquish, G. A. (1981). The assessment of adolescent self-esteem : A comparison of methods. Journal of Personality, 49(3), 324-335.
- Schalin, L. J. (1979). On the problem of envy : Social, clinical and theoretical considerations. Scandinavian Psychoanalytic Review, 2, 133-158.
- Scheler, M. (1972). Ressentiment. Glencoe, IL : Free Press.
- Schimmel, J.L. (1974). Youth culture : The psychopathology of materialism. Adolescence, 9(34), 245-254.
- Schneider, M. (1988). Primary envy and the creation of the ego ideal. The International Review of Psychoanalysis, 15, 319-329.
- Schoeck, H. (1995). L'envie : Une histoire du mal. Paris: Les belles lettres. (Ouvrage original publié en 1966).
- Schroeder, J. E., & Dugal, S. (1995). Psychological correlates of the materialism construct. Journal of Social Behavior and Personality, 10(1), 243-253.
- Segal, H. (1964). Introduction to the work of Melanie Klein. London: Heinemann.
- Shaffer, P. (1981). Amadeus. New York : Harper Colofon.
- Shukla, A., & Sinha, A. K. (1993). Self-esteem : A requisite for creativity. Abhigyan, Été-automne, 53-60.
- Silber, E., & Tippett, J. S. (1965). Self-esteem : Clinical assessment and measurement validation. Psychological Reports, 16, 1017-1071.
- Silver, M., & Sabini, J. (1978a). The perception of envy. Social Psychology, 41, 105-117.
- Silver, M., & Sabini, J. (1978b). The social construction of envy. Journal for the Theory of Social Behaviour, 8, 313-331.
- Smith, D. E., & Tegano, D. W. (1992). Relationship of scores on two personality measures : Creativity and self-image. Psychological Reports, 71, 43-49.

- Smith, R. H. (1991). Envy and sense of injustice. Dans P. Salovey (Éd.), The psychology of jealousy and envy (pp. 3-30). New York : Guilford Press.
- Smith, R. H., Diener, E. & Garonzik, R. (1990). The roles of outcome satisfaction and comparison alternatives in envy. British Journal of Social Psychology, 29(3), 247-255.
- Smith, R. H., & Insko, C. A. (1987). Social comparison choice during ability evaluation : The effects of comparison publicity, performance feedback, and self-esteem. Personality and Social Psychology Bulletin, 13(1), 111-122.
- Smith, R. H., Kim, S. H., & Parrott, W. S. (1988). Envy and jealousy : Semantic problems and experiential distinctions. Personality and Social Psychology Bulletin, 14(2), 401-409.
- Smith, R. H., Parrott, W. G., Diener, E. F., Hoyle, R. H., & Kim, S. H. (1996). Dispositional Envy. Document inédit, University of Kentucky.
- Smith, V., & Whitfield, M. (1983). The constructive use of envy. Canadian Journal of Psychiatry, 28, 14-17.
- Solomon, R. C. (1976). The passions : The myth and nature of human emotion. South Bend, IN : University of Notre Dame Press.
- Speed, A., & Gangestad, S.W. (1997). Romantic popularity and mate preferences : a peer-nomination study. Personality and social psychology bulletin, 23(9), 928-936.
- Spielman, P. M. (1971). Envy and jealousy : An attempt at clarification. Psychoanalytic Quarterly, 40, 59-62.
- Spillius, E. B. (1993). Varieties of envious experience. International Journal of Psycho-Analysis, 74(6), 1199-1212.
- Stearns, P. N. (1989). Jealousy : The evolution of an emotion in American history. New York : New York University Press.
- Stein, R. (1990). A new look at the theory of Melanie Klein. International Journal of Psycho-Analysis, 71, 499-511.

- Stolorow, R., & Lachmann, F. (1980). The psychoanalysis of developmental arrests. New York : World.
- Sullivan, H. S. (1953). The interpersonal theory of psychiatry. New York : W.W. Norton.
- Sullivan, H. S. (1956). Clinical studies in psychiatry. New York : W.W. Norton.
- Suls, J. M., & Miller, R. L. (Éds). (1977). Social comparison processes. Washington, D C : Hemisphere.
- Suls, J. M., & Wills, R. L. (Éds). (1991). Social comparison : Contemporary theory and research. Hillsdale, N J : Erlbaum.
- Taft, R., & Gilchrist, M. (1970). Creative attitude and creative productivity : A comparison of two aspects of creativity among students. Journal of Educational Psychology, 61, 136-143.
- Taylor, G. (1988). Envy and jealousy : Emotion and vices. Midwest Studies in Philosophy, 13, 233-249.
- Teigen, K. H. (1997). Luck, envy, and gratitude : It could have been different. Scandinavian Journal of Psychology, 38, 313-323.
- Tellenbach, H. (1974). On the nature of jealousy. Journal of Phenomenological Psychology, 4, 461-468.
- Tesser, A. (1986). Some effects of self-evaluation maintenance on cognition and action. Dans R. M. Sorrentino, & E. T. Higgins (Éds), Handbook of motivation and cognition : Foundations of social behavior (pp. 435-465). New York : The Guilford Press.
- Tesser, A., & Campbell, J. (1980). Self definition : The impact of the relative performance and similarity of others. Social Psychology Quarterly, 43, 341-347.
- Tesser, A., & Campbell, J. (1982). Self-evaluation maintenance and the perception of friends and strangers. Journal of Personality, 50, 261-279.

- Tesser, A., & Campbell, J. (1984). Self-definition and self-evaluation maintenance. Dans J. Suls & A. Greenwald (Éds), Social psychological perspectives on the self (Vol. 2) (pp. 1-31). Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Tetenbaum, T., & Houtz, J. (1978). The role of affective traits in the creative and problem-solving performance of gifted urban children. Psychology in the Schools, 15(1), 27-32.
- Thibodeau, G. (1990). Le milieu de vie en interaction avec le désir de contrôle, la résignation acquise, l'estime de soi et les stéréotypes chez les personnes âgées. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Titelman, P. (1981-82). A phenomenological comparison between envy and jealousy. Journal of Phenomenological Psychology, 1, 189-204.
- Tov-Ruach, L. (1980). Jealousy, attention and loss. Dans A. O. Rorty (Éd.), Explaining emotion (pp. 465-488). Los Angeles : University of California Press.
- Turner, S. E., & Bowen, W. G. (1990). The flight from the arts and sciences : Trends in degrees conferred. Science, 250(4980), 517-521.
- Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg. International Journal of Psychology, 25, 305-316.
- White, G. L. (1981). A model of romantic jealousy. Motivation and Emotion, 5, 295-310.
- White, G. L. (1984). Comparison of four jealousy scales. Journal of Research in Personality, 18, 115-130.
- Williams, A. J., Poole, M. E., & Lett, W. R. (1977). The creativity/self-concept relationship reviewed: An Australian longitudinal perspective. Australian Psychologist, 12(3), 313-317.
- Wrightsmann, L.S., & Deaux, K. (1981). Social psychology in the eighties (3e éd.). Monterey, CA : Brooks/Cole Publishing.